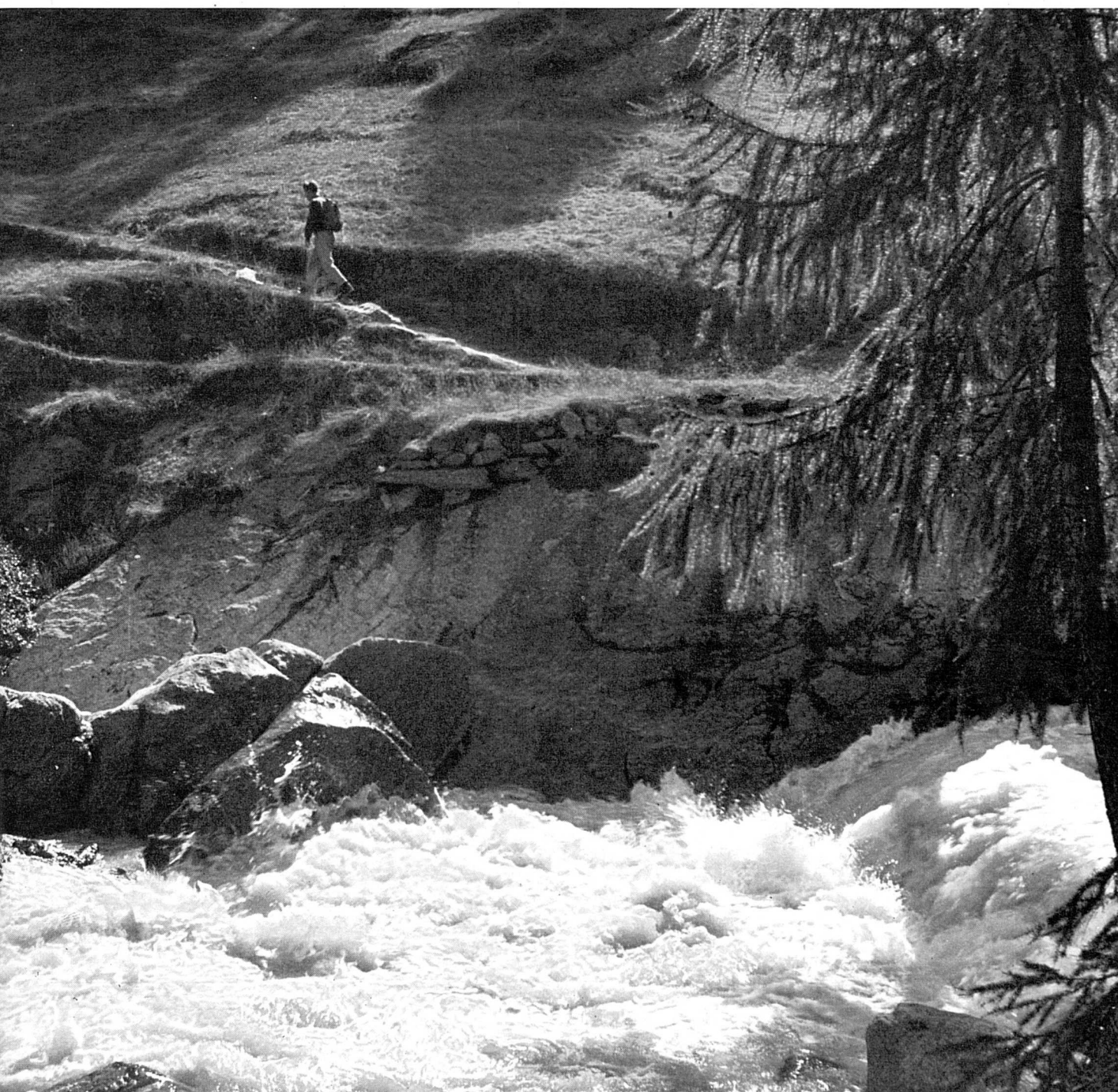


TREIZE ETOILES

N° 6 — 10^e année

Reflets du Valais

Juin 1960



Den Freunden eines gepflegten Spitzenbieres,
hergestellt aus
edelstem Malz und bestem Hopfen,
bringen wir unser

Henninger Export hell

Henninger Meisterbock hell

Henninger Meisterbock dunkel

IN DOSEN

Was zeichnet das Dosenbier aus :

- Es ist :
- * lichtgeschützt
 - * lagerfähig
 - * schnell gekühlt
 - * beständig im Geschmack
 - * kräftig im Schaum
 - * würzig im Aroma
 - * auch aus der Dose zu trinken

denn Bierdosen

- sind :
- * hygienisch,
weil nur einmal im Gebrauch
 - * unzerbrechlich
 - * pfandfrei
 - * leicht zu öffnen
 - * leicht zu entleeren
 - * leicht im Gewicht
 - * einfach im Transport

Für Sport und Reise, für Familie und Gesellschaft
Schnell gekühlt, immer griffbereit

Dépositaire pour le Valais :

Alleinverkauf für den Kanton Wallis :



Perret-Bovi

S. A.

Volaille, poissons, importations
Comestibles et conserves
en gros

MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / **61953**

BRIG Telefon 028 / **31117**

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

L'HOTEL

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésièges

Hôtel Victoria L'hôtel de famille confortable
Cuisine soignée

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m. Station climatique pour repos Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par Daniel Pellaud propr. Téléphone 026 / 6 15 62

Hotel-Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m. Val d'Anniviers

Ouvert toute l'année.

Saison d'été et d'hiver.

Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée. Tout confort. Cuisine soignée.

Prix forfaitaires : Fr. 13.50 à 18.50

40 lits, eau courante dans toutes les chambres
Tél. 027 / 5 51 44 Prospectus E. Gillet-Salamin, propr.

PENSION RESTAURANT FAVRE SAINT-LUC

Val d'Anniviers

Alt. 1646 m. - Tél. 027 / 5 51 28

40 lits

Maison entièrement rénovée - Ouvert toute l'année
Propr. A. Favre

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom, Six-Jeurs, Bel-Oiseau, col de la Gueulaz qui sont autant de belvédères sur la majestueuse chaîne du Mont-Blanc. Citons encore le col de Balme, le col de La Forclaz, le glacier du Trient. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Source d'eau radio-active (12 unités Mache) que l'on déguste au pavillon de la gare. - Pêche - Tennis.

Cultes : catholique, protestant et anglican. Médecin attaché à la station. Nombreux hôtels et pensions. Bureau de renseignements, tél. 026 / 6 71 25.

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,-
Hôtel d'Evolène	70 "	" " " " 15,-
Hôtel Dent-Blanche	70 "	" " " " 15,-
Hôtel Eden	30 "	" " " " 13,-
Hôtel Alpina	20 "	" " " " 12,50
Pension d'Evolène	20 "	" " " " 11,50

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison de touristes et de séjour. Cuisine soignée. Pension à partir de 12 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure.

Même maison :

Restaurant de La Sage
Spécialités valaisannes
Epicerie La Sage

ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Cars postaux Sierre - Ayer - Zinal
Magnifique route automobile

Hôtel des Diablons (Juin à fin septembre)

Forfaits d'une semaine : Fr. 154,- à 185,50

Restauration soignée à toute heure

Spécialement avantageux : juin et dès fin août

Hôtel Duzand (Dépendance) Juin à fin septembre

Forfaits d'une semaine : Fr. 129,50 à 136,50

Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

C. HAGER, Dir.

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLENE

tél. 027 / 4 61 05



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : 12 à 15 fr. Chauffage.

Même maison :
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

Fafleralp Hôtels 1800 m.

Les hôtels en vogue au **Loetschental**

Grand centre d'excursions et ascensions. Situation dominante et ensoleillée. Repos, détente, tout confort, bains, cuisine soignée, spécialités et vins du pays
Tél. 028 / 7 51 51

R. Gürke, dir.

Hôtel Suisse, Martigny

SCHWEIZERHOF

Famille Forstel

Confort moderne - Prix modérés

Menus fixes et à la carte

Garage à l'hôtel

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son grand parc. Tout confort pour un hôtel de montagne. Toutes les chambres avec eau courante, certaines avec bains privés. Cuisine française soignée. Ascenseur.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Même propriétaire :

HOTEL ALLALIN

Confort moderne. Cuisine renommée. Sa taverne valaisanne avec son cachet spécial. — Terrasse.

Altitude 2137 m.

BELALP

sur Brigue CFF

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

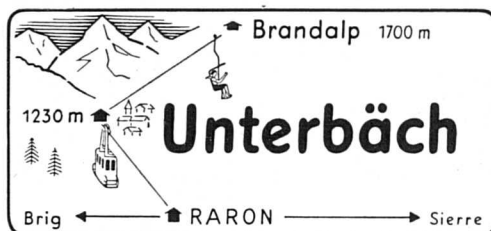
Vue immense et excursions nombreuses

Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits

Eau courante.

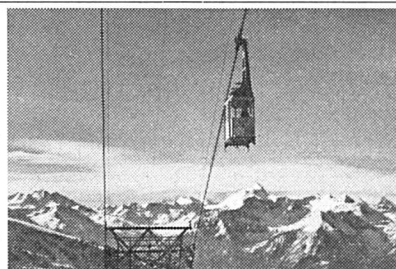


Saas-Fee

Saison été et hiver

Hôtel Dom

Maison de famille avec tout confort. Lift, bains privés, douches, téléphone, radio. Service à part. Terrasse, jardin, Quik-Bar, dancing. Pension dep. Fr. 18.—. Tél. 028 / 7 83 33 - 34
Jos. Supersaxo, propr.



Téléférique

**Leukerbad-
Gemmipass**
AG.

Réouverture
le 1er mars

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

SAAS-FEE (1800 m.)

Pension-Garni des Alpes

Das moderne Haus im Sonnenwinkel. Ideal gelegen für Ruhe und Erholung. Schöner, freier Rundblick auf Berge und Gletscher. Gartenanlage.

Propr. Augustin Zurbriggen-Matter
Tél. 028 / 7 82 50

Nouveau!

SAAS-FEE

HOTEL TOURING GARNI

Propr. : Bruno Imseng-Torrent - Tél. 028 / 7 81 93 - Toutes les chambres eau courante, radio, téléphone, balcon - Douches privées - Grande terrasse ensoleillée - Hall spacieux - Ouvert toute l'année.



TOURING-MOTEL *Mon Moulin* RESTAU-ROUTE

CHARRAT (Valais)

(à 5 km. de Martigny)

VOTRE AUTO DEVANT VOTRE PORTE



*Le silence qui repose
Le confort qui délassé
Le site qui détend*

M^{me} P. Vauthey, tél. 026 / 6 33 24



Le relais des spécialités gastronomiques
et valaisannes

Vérandas pour sociétés

L. Richoz-Balmat, tél. 026 / 6 32 92



Sur le circuit du Mont-Blanc, le

Télesiège de l'Arpille

Alt. 1525 - 2040 m.



vous conduit en 12 minutes
du col de La Forclaz
sur Martigny
sur un vaste
et remarquable belvédère

Téléphone 026 / 6 03 45



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

**Plus de
100 ans de tourisme**

Accès facile par la route
ou par le train

Dix courts de tennis - Piscine chauffée, entièrement rénovée, 800 m².
Température stabilisée à 21° - Garden-golf - Pêche en rivière - Excursions et ascensions

*Accès à la belle région de
Planachaux par le*

**Téléphérique
Champéry-Planachaux S.A.**

Nombreux chalets et appartements
à louer. Une liste détaillée est à
disposition à l'Office du tourisme.

Nombreuses excursions au départ de
Planachaux à travers les pâturages
émaillés de fleurs : gentianes, ané-
mones, rhododendrons, orchis vanillé,
arnica, pensées sauvages, etc. Croix
de Culet, 30 min. ; Pointe de Ripail-
les, 90 min. ; Lac Vert, 90 min. ; Por-
tes du Soleil, 90 min. ; col de Coux
(frontière française), 2 h. 30.

Tous renseignements par l'Office du
tourisme de Champéry, téléphone
025 / 4 41 41

Ecoles, homes d'enfants, pensionnats

Ecole « Alpina ». Etudes - Sport - Santé. —
Jeunes gens de 8 à 18 ans. — Sections classique,
scientifique, commerciale. Cours de vacances
juillet-août.

Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17
Home-école « Eden ». Pension pour fillettes et
garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'études.
Cure pour enfants délicats.

Dir. Mlles L. Heimgartner et M. Huguenin,
instit. diplômées, tél. 025 / 4 41 36

Home d'enfants « Joli-Nid ». Vacances idéales
pour enfants de 3 à 12 ans. Vie de famille. Cure
d'air. Infirmière d'enfants diplômée.

R. Meyer, dir., tél. 025 / 4 42 40

Pensionnat « Florissant » (Lausanne), pour jeu-
nes filles dès 14 ans. Cours de vacances d'été
à Champéry.

Mme J. Favre-Quinche, dir., tél. 025 / 4 41 65
Institut de Beaulieu (La Tour-de-Peilz). Vacances
d'été à Champéry : Toutes études. Sports. Jeunes
gens de 8 à 18 ans. Education et instruction indi-
vidualisées. J. Jaccard, dir., tél. 025 / 4 42 31

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances d'hiver
à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20
ans. Été au bord du lac Léman. Etudes et sports.

M. et Mme Ch. P. Juat,
tél. 025 / 4 42 77 - 022 / 9 52 14
Maison Grise. Institut de vacances pour jeunes
gens. Mme C. Comte, tél. 025 / 4 42 80

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours \$	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
* de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	18,— à 26,—	145,— / 208,—
* Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	15,— à 24,—	122,— / 192,50
* des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,— à 22,—	122,— / 177,—
* Berra	40	Famille Berra	4 41 68	12,50 à 15,—	102,— / 122,—
Partie des chambres avec bains privés.					
PENSIONS					
* Dents Blanches	30	R. Cherix	4 41 28	12,50 à 16,—	102,— / 130,—
* Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56	12,— à 15,—	98,50 / 122,—
* Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	12,— à 15,—	98,50 / 122,—
* La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 42 84	12,— à 15,—	98,50 / 122,—
* Rose des Alpes	15	B. Christina-Avanthey	4 41 18	12,— à 14,—	98,50 / 114,—
Grand Paradis	15	Fam. Bochatay	4 41 67	12,— à 14,—	98,50 / 114,—
Belle-Roche	14	G. Bellon-Michaud	4 41 70	10,50 à 12,—	87,— / 98,50
du Nord	10	Em. Marclay-Aebi	4 41 26	12,— à 15,—	98,50 / 122,—
(dortoir avec 30 couchettes)					

\$ En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,60 ; 12 % de service.

* Eau courante dans toutes les chambres

CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Plage alpine
- * Canotage
- * Pêche à la truite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne



TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Quin

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme
Martigny 026 / 6 19 40 Champex 026 / 6 82 27



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



Gletsch

GLACIER DU RHONE

Seiler's Hotel Rhonegletsch

1800 m.

Tel. 028 / 8 21 15

Seiler's Hotel Belvédère

2200 m.

Tel. 028 / 8 21 30



„Mit dem Auto an den Rand des Rhonegletschers“. Strassengabelung: Fahrt nach allen Richtungen



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

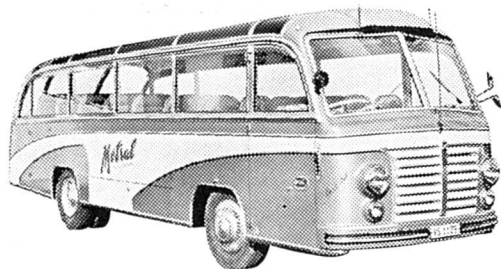
Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Martigny-Excursions

R. Métral

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages

Organisations de courses

toutes directions

Suisse et étranger

Prix spéciaux pour classes
contemporains, écoles
et sociétés

Devis sans engagement

CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel

Tout pour le camping

A notre rayon spécialisé

En vedette cette saison

la tente J 3

Un modèle des tentes Maréchal, long. 190 cm., larg. 120 cm., abside 40 cm. à deux pans.

Au prix sensationnel de

Fr. 112.-

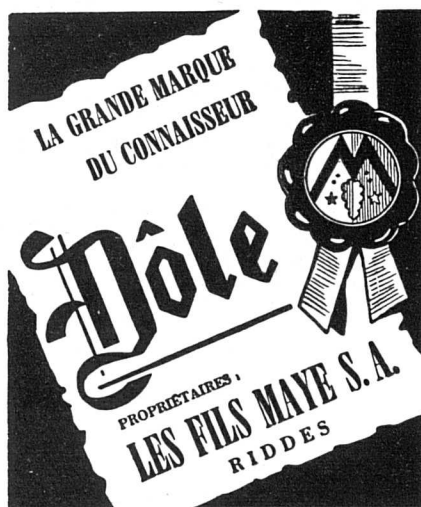
A notre rayon vous trouverez également tout le matériel nécessaire à votre installation.



DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN

SUCCURSALE A MARTIGNY

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

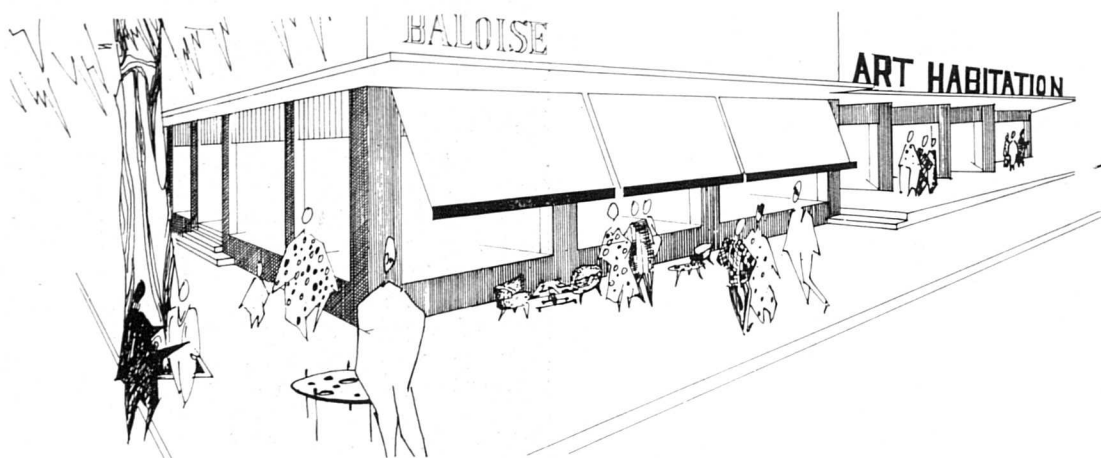
BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

Les



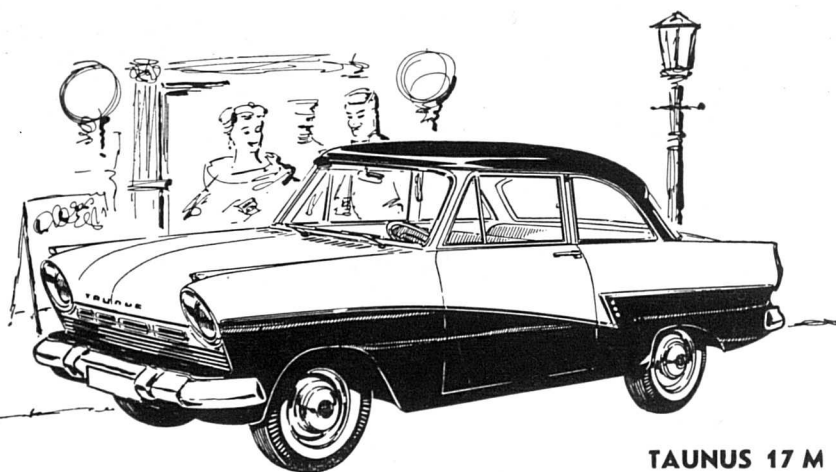
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 212 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

Vacances

Se mettre au frais, humer le sous-bois. Ecouter respirer le vent dans les mélèzes où l'écureuil fait du trapèze. Entendre ou plutôt sentir l'ébranlement lointain, souterrain, du torrent. Quelle est cette planète où les nerfs peuvent enfin se détendre ? où la mesure du temps n'est plus battue par un infernal métronome ?...

L'herbe des hauteurs est fleurie, sa transparence est un gisement de bleus et de roses exquis, et la rocaille du talus ressemble aux paysages sous-marins.

Debout ! Il y a de mystérieuses combes à découvrir, un sentier plein d'aventure, une chèvre barbue broutant l'épine-vinette au tournant. Un pierrier sec, une forêt humide, un bout de lac. Grince la porte d'un raccard, saute une truite à l'assaut de la cascade. Et le soleil pleut d'un ciel immense au bord duquel brillent les champs de glace. Il y a un verre de fendant à boire, des connaissances à faire au village, une raclette en vue. Il y a le rude accent des vallées, il y a tout ce pays à découvrir, vaste et profond, son tempérament, sa lumière...

Bienheureuses vacances dans ces verts pâturages.

Olsonner



(Photo Gygli, Martigny)

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

Organe officiel
de l'Association hôtelière du Valais

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsonner, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

SOMMAIRE

Juin 1960, N° 6 : Vacances. — Herbar de juin et d'amour. — Ascension. — Sur les tréteaux sédunois. — Le plafond de la maison Supersaxo. — Journal intime d'un pays. — Les criées publiques. — Potins valaisans. — Chronique du Café de la Poste. — La lettre du vigneron. — Aux petits maux les grands remèdes ! — Le perroquet de Zazie. — Billet de l'Opav. — Artisans hors série. — Kennen Sie Polykarp Lager ? — A travers le canton. — Le courrier du lecteur. — Nouvelles des stations.

Couverture :

En vacances, par un beau matin de juin

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

Herbier de juin et d'amour

Pour elle, scabieuse.

Quand les dernières soldanelles ont laissé tomber leur coiffe de veuves et les derniers crocus s'oxyder leur ciboire fragile, c'est l'heure où les graminées et les fétuques de l'herbe hésitante vont prendre, sous la première ondée, leur essor. Jour après jour, du premier gazon serré comme une pelouse anglaise, on voit se différencier les espèces et pointer les premières corolles, indécises, frileuses encore, timides jusqu'au moment où elles étalent, sur le tapis smaragdine, le jeu chatoyant de leurs coloris de porcelaine : les dents-de-lion, opulentes, illuminent de leur jaune d'œuf pascal les prairies encore uniformément vertes.

Et quand vient l'heure pour elles de réduire l'éclat de leur or flamboyant en pauvres lumignons cotonneux et gris, les sauges bleues, contrastant rudement avec le vert foncé de leur feuillage feutré, dressent leur hampe fleurie avec les esparcettes roses comme des jeunes filles dans leurs atours de tulle capoteux, avec les marguerites radieuses, claires, qui répandent la lumière de leurs pétales blancs tout autour de leur cœur d'or. Elles font, dans les prés en fête, une ronde enchantée. Elles sont le sourire du printemps et son élégance, collerettes fraîches comme une aube de communiant. Puis vient la scabieuse, sa mise en plis toujours parfaite, et le bon gros trolle, joufflu et boudeur : le concerto des couleurs fraîches et gaies est au point.

Entre les grosses pierres tombées, il y a des millénaires, du Salantin ou du Scex-des-Granges, tous les prés offrent le parfum grisant de juin revenu sur l'alpe, le jardin enchanteur qui invite à la joie. Des œilletons merveilleux, des luzernes et des centaurées, des silènes et des benoîtes, des campanules et des renouées, la mauve et la chicorée, la gesse sauvage et la verveine, suivies du lys martagon, digne et grand, enrichissent, chacune à leur tour, l'arrivée des estivants, de leur palette colorée où l'arc-en-ciel se répand sur la terre, et leur sourient quand ils ouvrent les contrevents, signe certain des vacances.

Sur la solive des « Pédrielles », au-dessus du mur blanchi, se détachant sur les vieux madriers roux, le pot de grès aux volutes indigo est garni des jaunes et des bleus, des ocres et des mauves, des rouges et des émeraude de toutes les fleurs cueillies, amoureusement arrangées pour elle, sur le banc, devant le chalet, au moment crépusculaire.

Dans l'ancienne marmite, accrochée au chéneau de bois, les scabieuses et les marguerites, les campanules et les bugranes, les genêts et les ombelles semblent, au soleil couchant qui joue avec ses rayons parmi les corolles et les feuilles, un ballet de fillettes enrubannées.

Plus tard, en montant à Salanfe, le jeu merveilleux des couleurs prendra la relève : vermillon et topaze, or et azur du lin bleu, du lys blanc, de l'œillet des chartreux, puis, discrète et rare, de l'ancolie des Alpes, émouvante de fragilité et de solitude, des asters et des violettes, des gentianes au bleu profond comme l'âme pour orner de leurs dessins et de leurs coloris le tapis toujours renouvelé de l'alpe. Sur des coussinets, des anémones

ou des primevères farineuses font des broderies d'une délicatesse infinie dans les tons et les dessins.

Mayens de Van ou Arpille, La Creusaz ou Emaney, Tête-Noire ou vallon de Gueuroz, est-il un endroit où je me sois lassé de cet herbier alpin chaque jour remis à neuf, chaque jour source d'un nouvel émerveillement, décorant d'un charme jamais achevé toute la vallée où coule le Trient, des petites anses du torrent aux vastes criques, au pied des monts parés de blanc, des prés que brouteront les génisses de l'hiver aux pâturages rares que la chèvre hardie foule, la barbiche jaunie, une poignée d'herbe nouvelle entre les babines.

Au soir venu, les jambes lasses, mais le cœur en fête, il fait bon s'arrêter, l'ample moisson fleurie posée sur la table de pierre, préparer, lentement, les vases qui diront, de leurs couleurs chantantes, que le chalet vit. Posés sur les solives, les vases de grès ou de porcelaine couronnent le vieux chalet, comme le front d'une mariée. Les rhododendrons rutilent, les lys, frêles, doucement allient leur blanc à l'opulent vermillon. J'emporte pour elle le souvenir unique de ce bouquet de verveine capoteuse et bleu lavande, disant son dernier adieu aux « Pédrielles » fermées pour une année, mais toujours en fleur dans notre cœur.

A. Amiguet.

(Photo Darbellay, Martigny)



Ascension

Cette fête de l'Ascension, à Valère, nous ne cesserons jamais de l'attendre avec joie. Dans le printemps épanoui, nous prenons le chemin de la fraîche église comme nous partirions vers les cimes. Bientôt, ce sera l'été, la fuite vers les refuges de silence et d'ombre. Sur le chemin pierreux de la collégiale, nous pensons à toutes les ascensions...

Mais il y a surtout cette foule qui se presse vers le sanctuaire. On ne peut refuser à l'imagination le droit qu'elle réclame de nous transporter vers le vieux temps, vers ces temps où la foi ne se mesurait pas et conduisait ici les longs pèlerinages. Ils venaient de toutes nos vallées, de Conches et de Saas, des Dranses et d'Illiez, de nos villages les plus lointains, des hameaux les plus perdus ; ils venaient s'agenouiller devant la statue de la Vierge et gratter la dalle de Mathias Will. Les hommes, les femmes, les enfants, par grappes drues, dans leurs lourds costumes de drap noir ou brun, le sac de cuir au dos, le bâton à la main. Ceux de Zermatt passaient les cols, franchissaient les glaciers ; ceux de Savièse descendaient avec leur belle bannière de soie ; ceux d'Anniviers arrivaient avec le curé à leur tête ; un long fleuve de prières coulait sur le petit chemin, convergeait vers la belle église née du rocher, dont les cloches, doucement, tintaient.

La cloche tinte, ce matin, de nouveau, dans l'air doux où circulent les parfums des premières fleurs des tilleuls. La porte de la petite chapelle est ouverte ; on peut s'arrêter un moment, prendre le frais dans la douceur du silence. Pourquoi ne lui a-t-on pas donné une petite cloche, à elle aussi ? pourquoi n'a-t-on pas suspendu une voix légère dans son joli clocher de pierres appareillées ? La chapelle aimerait bien répondre, ce matin, à l'église qui la domine. On penserait au dialogue de la mère et de sa fillette...

La cloche nous appelle : il faut monter. On ne traverse jamais sans émotion l'enceinte de Valère. Chaque pas, ici, emprunte des traces des millions de fois tracées... Quelles foules noires se pressent sur les pavés pointus du chemin intérieur ! Tous là, nos ancêtres barbus et nos aïeules aux visages bûchés de fatigue ; et les jolies paysannes de Nendaz sous leurs chapeaux noirs. De siècle en siècle, ils se succèdent et finissent par tous se confondre. Nous, prenant leurs pas, aujourd'hui, dans ce joli matin d'Ascension, prenant leurs pas jusqu'à cette nef miraculeusement belle où chante un petit orgue de paradis.

C'est encore cela qui nous égare dans le passé : cet orgue divin, à la voix si tendre que rien ne nous paraît

plus tout à fait vrai. Ils étaient là, ils écoutaient comme nous, au milieu de leur vie, ces douces promesses qui tombent du ciel. Plus de fatigue, un moment, dans leurs membres usés ; plus de souci ; guérison des maladies ; fiancé retrouvé ; l'enfant viendra vers Noël... Parce que l'orgue chante à la frange des nuages ; parce que la cloche sonne au-dessus du monde. Parce que la Vierge sourit à son peuple dans son bel habit de marbre de Carrare. Parce que c'est le printemps et que le Christ est monté dans sa demeure pour nous préparer la place...

Mathias Will



(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

Sur les tréteaux sédunois

Nous avons connu un mai artistique particulièrement fourni : ballets, jeux, théâtre ; l'émulation règne et de jeunes talents se révèlent. Compliments aux professeurs de l'Institut Sainte-Marie des Anges, au Conservatoire cantonal et à M^{me} Derivaz, à Cilette Faust et à M. Deléglise, toujours sur la brèche, et qui prépare pour la prochaine « saison » un « Monsieur de Pourceaugnac » dont nous nous réjouissons beaucoup.



Au 12 de la rue des Châteaux, le Petit Théâtre des Zani présente « Jeanne d'Arc », de Charles Péguy. Le poème dramatique a vaillamment conquis droit de cité, et déjà la troupe doit répondre à de pressantes demandes pour porter dans nos villages la forte méditation d'un poète trop peu connu chez nous.



Demoiselles fort lettrées et très décidées, les élèves des Dames Blanches se sont attaquées à une pièce maîtresse, « Le dialogue des Carmélites », de Bernanos, et s'en sont remarquablement tirées. On a trouvé qu'elles avaient du toupet, mais aussi du talent.

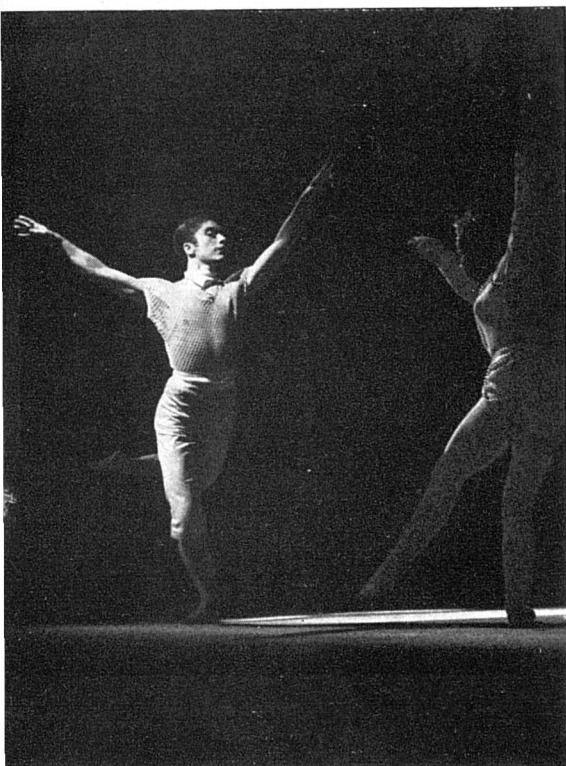
(Photos Schmid, Sion)

Deuxième soirée théâtrale du Collège de Sion. Les jeunes gens des classes d'humanités interprètent « Les plaisirs du hasard », de René Benjamin. Ci-dessous, un épisode de la pièce (scène de correctionnelle).



M^{me} Derivaz et ses élèves du Conservatoire ont donné le plus gracieux des spectacles.

(Photo Claude Salamin)



La soirée traditionnelle de Cigarette Faust, corsée par les évolutions du danseur-étoile de l'Opéra royal de Liège (photo ci-dessus) a remporté un franc succès. A droite, une scène de « Coppélia ».

(Photos Ruppen et de Roten)





Un roi nègre

Promenades artistiques : Sion

Le plafond de la maison Supersaxo

par Michel Veuthey

Le Sédunois pressé qui, traversant la rue de Conthey ou le passage Supersaxo, jette un regard distrait sur les multiples vitrines d'un magasin de chaussures, ignore sans doute que ce négoce est installé dans une remarquable demeure construite au début du XVI^e siècle. On le surprendrait encore plus en lui apprenant qu'au deuxième étage de cette maison il pourrait admirer l'un des plus beaux plafonds en bois sculpté du gothique finissant. Tout au plus saurait-il reconnaître, à l'enseigne d'un restaurant voisin, un curieux nom de famille à consonance latine, retrouvant ainsi le souvenir estompé des frères ennemis dont lui parlait jadis son maître d'école : Mathieu Schiner et Georges Supersaxo.

Tandis que le premier construisait des églises, rêvant d'insuffler à son rude pays natal la frémissante ardeur artistique qu'il avait respirée dans l'Italie de la Renaissance, le second faisait édifier, pour son usage personnel, la riche maison que les architectes ultérieurs, en la transformant, s'acharnèrent à défigurer. Des travaux actuellement sont en cours, dont naîtra, espérons-le, une restauration valable.

Si donc notre passant abandonne pour un moment sa hâte d'homme moderne et, malgré l'extérieur peu engageant, s'aventure dans la charmante cour intérieure, il parviendra bientôt à l'escalier construit autour d'un élégant noyau ajouré puis, par

lui, aux grandes salles du premier et du second étage.

C'est dans celle-ci qu'il trouvera le plafond signalé tout à l'heure, celui du premier étage se contentant de poutres ornées de maximes en latin, gravées par un descendant de Georges Supersaxo. L'autre se signale au contraire par l'équilibre de sa composition autant que par l'habileté et la finesse de son exécution. La partie centrale en est constituée par un pendentif dont la surface inférieure représente la scène de la Nativité : la Vierge et saint Joseph veillent sur l'Enfant que réchauffent l'âne et le bœuf ; sur le toit de l'étable, trois anges chantent leur gloria.

Si les visages de ce groupe dénotent une certaine froideur, on ne peut s'empêcher de remarquer la belle facture, l'aisance toute gothique des plis, la savante construction de la scène, parfaitement inscrite dans le cercle qui lui est destiné, accordant même ses lignes avec celle du pourtour. Sur les flancs du pendentif, des personnages admirablement travaillés — prophètes et rois mages — jaillissent à demi-corps de leurs niches en des attitudes rappelant un peu celles des figurines d'un Théâtre-Guignol. De la base du pendentif central, des rayons rejoignent, fixés sur un fond bleu semé d'étoiles, un vaste cercle dont le diamètre équivaut presque à la largeur du plafond.



Figures de prophètes sur les côtés du pendentif

(Photos Ruppen et de Roten, Sion)

Trois inscriptions scandent l'ensemble de la composition. L'une entoure, en la commentant, la scène de la Nativité. Une autre constitue le grand cercle et reproduit le fameux texte où Virgile célèbre sans doute l'espoir semé par la paix d'Auguste, mais où les commentateurs chrétiens ont cru voir une prophétie messianique : c'est évidemment cette interprétation qu'a choisie Supersaxo en faisant graver

ces vers autour du bas-relief représentant la naissance du Sauveur. Enfin, le pourtour du plafond mentionne la date de construction : 1505 de l'ère chrétienne, précisant en outre, selon les calculs naïfs des auteurs de l'époque, le nombre soi-disant exact des années écoulées entre les principales dates-clefs de l'Ancien Testament — Adam, Noé, Abraham, David... — et la naissance du Christ.

Les surfaces laissées libres par la partie centrale circulaire — les écoinçons et les extrémités du plafond — sont occupées par d'admirables rosaces au dessin varié, rappelant d'autant mieux les armatures ciselées des fenêtres gothiques que les motifs géométriques ou végétaux se découpent sur un fond polychrome dont il reste quelques traces. L'exécution de ces véritables dentelles de bois témoigne d'une maîtrise très grande et, à condition d'admettre les raffinements du style flamboyant, d'un goût très sûr car, malgré son extrême souci du détail, l'artiste sait respecter l'ensemble et réussit un merveilleux équilibre.

Homme du gothique finissant par sa technique, le réalisateur de ce plafond, Jacques Malagrida, a pris soin de signer son œuvre, montrant qu'il était déjà homme de la Renaissance, venu graver pour nous, dans la demeure d'un riche Valaisan de l'époque, les dernières splendeurs des ateliers gothiques. M. V.

Le médaillon central



Je suis entré dans la montagne au fond d'une vallée couverte de crocus, secouée d'avalanches, et j'en suis sorti dans une autre, très loin. De Cheilon au chantier d'Hohwäng, face au Cervin, il y a vingt kilomètres par le grand collecteur qui doit drainer toutes les eaux de la Viège, toute la ramille des sources, toutes les cascades, tous les torrents surgis des glaces qui enserrent Zermatt au vaste horizon. Le grand collecteur a ses rameaux secondaires, ses puits, ses siphons ; le flux entier des glaciers coule vers la Dixence.

C'est un verset de la seconde Genèse : « Ils ont rassemblé les eaux en un lieu ; ils ont séparé la lumière d'avec les ténèbres. »

Mes amis les géomètres gënois, avec qui j'ai travaillé, ont organisé le voyage. Je rêve tout le temps des Alpes. Ils m'ont dit :

— Nous venons de fêter le percement ; si vous voulez passer sous les montagnes avant qu'on mette l'eau...

C'est ainsi que je suis retourné en galerie. Je m'y étais plu. Ces galeries noires étaient entraînées par un violent travail ; elles étaient aussi tout à fait dans la nuit, extraordinairement dans le silence ou dans le fracas. Nous, nous leur donnions la direction.

L'entrée, c'est d'abord l'odeur du pourri, des champignons, de l'ordure, ça s'enchaîne avec les gouttes d'eau qui tombent, la sensation d'une hypogée. Les bottes, le casque, la lampe. Nous avons accompli le trajet à pied ou accroupis à bord des convois de wagonnets qui mènent les ouvriers vers les chantiers intérieurs ; autour de nous, les visages qui ont leur ascétisme, leur fougue brutale et leur douceur faite parfois de fatigue et de nostalgie, surtout chez les garçons du Sud. Les mineurs sont absents. Ils ont été les héros d'une course, d'un martellement effréné qui leur a valu de fêter Pâques en redescendant en plaine un dimanche à l'avance, un peu comme des ressuscités eux aussi, mais pas si chanceux peut-être, car c'est notre monde que nous leur offrons, plus traître que le rocher. Mais le travail, si on peut l'aimer, est un rêve.

Cette grande galerie de cinq mètres de haut, de quatre de large, est une œuvre en progrès. Parfois le profil change, parfois le long couloir est entièrement bétonné ; souvent la montagne paraît avec ses aspérités, ses mouchetures. Construit dans les gneiss, le granit, voilà une matière pour nos désirs ! Les wagonnets bondissent derrière le tracteur sur les rails tordus. S'il déraillent un peu, on les enraille. Ailleurs, on transborde. Ce tronçon de galerie, faut encore l'élargir, le creuser ; une pelle électrique avale un monceau de pierrailles. Je regarde le long cou métallique, les tendons, la mâchoire énorme et brusque. Cet engin, à l'étroit au fond d'un passage, fait peur.

— Un plésiosaure, me dit le géomètre ; domestiqué !

Et moi :

— En quel jour de la création on trace le lit des fleuves souterrains ?

Nous reprenons le train. Nous traversons un bouchon de pouillan qui se promène dans la galerie comme un brouillard fantôme. Ensuite, un vrai marécage ; pendant un kilomètre ou deux, la rame tangué dans les vagues. Le sec et le chaud reviennent. Mais j'écoute le tractoriste, il annonce les glaciers sous lesquels nous passons : glacier de Tsidjiore Nouve, glacier de Pièce, glacier d'Arolla, comme les gares des petites villes de la plaine. Au-dessus

Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

de nous, le grand silence blanc, le soleil, la neige éternelle du fond du Valais. Le tractoriste dit : glacier du Mont-Miné, glacier de Ferpècle, glacier de Schönbiel, glacier d'Hohwäng.

Mais j'ajoute :

— Bientôt à fond la caisse, cas de le dire, les petits fleuves couleur d'absinthe, furieux et bourdonnants, ils s'effaceront pour toujours de leurs vallées.

Au commencement était l'énergie...

La galerie n'est pas continûment solitaire. De mon ancien travail, le souvenir le plus vif qui me traverse encore est celui des lampes. D'infiniment loin elles paraissent, petites pépites de lumière qui éclatent et signalent un compagnon et bougent avec lui. Nul ne les voit sans les aimer. Elles ont un charme en elles ; et quand leurs présences se précisent, elles découvrent les associés involontaires de la Grande-Dixence. Sur notre route, voici une forge d'occasion qui flambe, grésille, voici des porteurs de tuyaux, une équipe de maçons qui bétonne les flancs de la galerie, une équipe qui prépare le radier, d'autres courbés à la pose des rails. Chacun a sa lampe et donc aussi son ombre autour de lui. Silence, ou une cigarette ou une parole avant de reprendre la piste dans le noir. Encore meilleur le silence. Je repense à ceci : ils préfèrent presque tous travailler dans la nuit qu'au soleil, préfèrent la galerie aux chantiers extérieurs. Les primes n'expliquent pas tout. La lutte contre le rocher exalte certains mineurs, mais plusieurs affirment : « En galerie, le temps passe plus vite. On s'ennuie au soleil. » Et c'est peut-être là le plus grand mystère.

Nous marchons pendant un kilomètre avec de l'eau jusqu'aux genoux. Mais j'ai vu une source jaillir et se dévider contre la paroi ; quelle peine et quelle fraîche merveille ! Vingt-cinq litres-seconde, mon cher. Nous franchissons l'endroit du percement : tiens, une caisse de bouteilles vides qui nage. Je reconnais mes étiquettes, j'étais donc à cette fête par substance interposée ! Il reste une banderolle de bienvenue (« A ceux de Bricolla »), des chaises et une table enlisée, celle des discours. Mais on sent encore la bataille : d'un côté l'eau et de l'autre le sec ; sur un bon bout, des quartiers de roc pendent de la voûte ou nombreux jonchent le sol. Le boisage ? J'ai dit que les mineurs sont en vacances, la création du Valais est arrêtée. Souviens-toi qu'ils sont parfois assommés comme des taureaux ! Nous passons vite sans oser tousser.

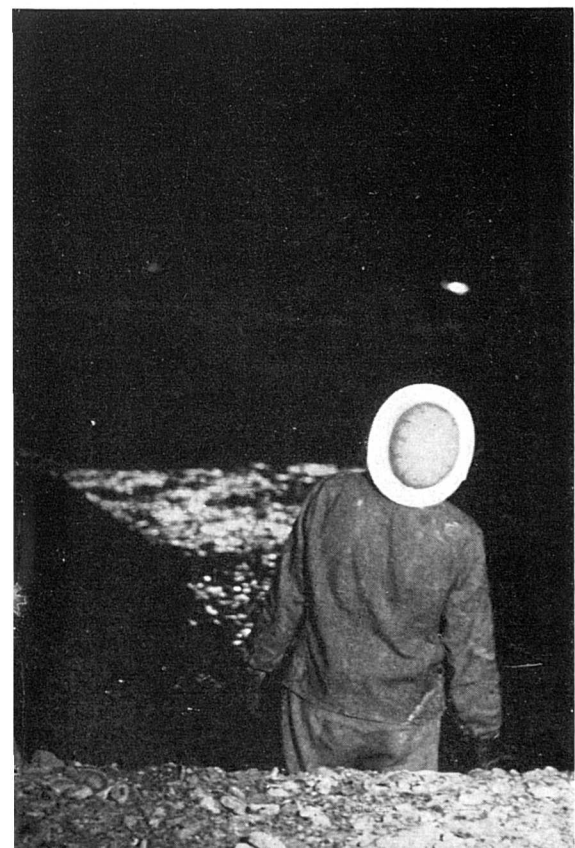
La fenêtre est en vue et il est toujours fascinant de s'approcher de l'autre ouverture. Mais ceci suffit : chaque fois qu'on sort de galerie, être saisi par la clarté du jour dans le trou comme une lame d'argent, brillante, insoutenable, surréelle.

Le monde de la naissance est derrière. Est-il vrai qu'on s'attriste au soleil ?

N. B. — Par l'intermédiaire de « Treize Etoiles », qu'il me soit permis de remercier le bureau des Haudères en son chef M. l'ingénieur W. Schmid, ainsi que MM. A. et M. Righetti, géomètres, qui m'ont permis de mieux me rendre compte de cette œuvre immense : Dixence.

Maurice Chappaz

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)



Dimanche... Onze heures, onze heures trente suivant les régions et la durée des offices : c'est, dans plusieurs de nos villages, l'heure des criées publiques.

Dès que grince le volet de la maison communale et qu'apparaît dans l'embrasure de la fenêtre la silhouette du secrétaire, les gens se rassemblent. Le silence se fait tandis que tombent du haut du premier étage arrêtés, ordonnances et décisions diverses.

Rien de plus sympathique que l'atmosphère qui règne au cœur de nos villages valaisans à l'heure de ces publications.

Quand le temps est au beau, tout le monde est là rassemblé ; même les filles, les filles qui croient que chaque garçon les regarde.

Tout le monde est là, plus ou moins attentif, il est vrai, suivant ce que le secrétaire dans son accent du terroir a à vous raconter. Dès qu'il s'agit de vente de parcelles, d'expropriation, d'adjudication de travaux, de remaniement parcellaire ou mieux encore d'amendes et procès-verbaux, on peut entendre siffler les grillons dans la plaine. Les vieux tendent l'oreille, la main droite en entonnoir ; les régents rappellent les gosses à l'ordre, les jeunes ont cessé de parler football ou ski et les femmes des maisons voisines, oubliant leur rôti qui fume, se penchent aux fenêtres pour ne rien manquer.

Tout y passe, à la criée publique : l'arrivée de la machine à goutte, la tournée du nouveau taureau communal, l'ouverture des « rapets » et que sais-je !

Puis, soudain, le secrétaire tousse un bon coup et tourne son feuillet ; le chapitre a changé, l'ambiance dans la rue aussi, car voilà qu'il est question maintenant des corvées communales, de l'entretien des bisses, du nettoyage des alpages ou pis encore : du protocole des assemblées du Conseil.

L'intérêt s'est effondré. En vain le secrétaire s'évertue à tenir son petit monde en haleine. Les vieux ont repris le bourrage de leur pipe, les ménagères alertées par une odeur de brûlé ont couru à leurs marmites, les jeunes ont repris à voix basse leur discussion (savoir si on va faire jouer cet après-midi le grand Jean-Pierre à l'aile gauche ou au centre), les filles, toujours en groupes, jamais seules, jacassent de plus belle sur la promenade qu'elles vont faire le long du canal.

Quant aux gosses, ils poursuivent maintenant leurs galopades à travers les groupes, bousculant les adultes au passage et préparant de nouvelles farces.

C'est en vain que le vieux régent multiplie ses « pstt ! pstt ! » en envoyant de ses yeux gris des étincelles en tous sens.

Non, vraiment, l'ambiance n'y est plus. Les corvées communales, vous pensez ! Déjà à l'extrémité du groupe trois vrais citoyens se faufilent au café du coin. Cela fait un moment, en effet, que Célestin, le dur de la mine, avait un pied sur la première marche.

Seuls écoutent encore : les membres du Conseil communal par obligation, le régent par profession, le petit père Jules parce qu'il n'entend rien et deux touristes genevois « débarqués au bled » par hasard en ce matin de juin.

Mais ce n'est pas tout. Voici qu'une pétarade se fait entendre à l'autre bout du village. Cette fois-ci, c'est complet. Une « mopette » traverse la foule dans un nuage de poussière et de fumée. C'est un saisonnier italien qui rentre pour le dîner.

Eh ! oui, tout le monde assiste aux criées publiques, même ceux qui ne vont pas à la messe. C'est là qu'ils rejoignent les autres à l'heure de l'apéritif, tout endimanchés et frais rasés. C'est l'instant idéal pour se faire payer un verre.

Heureuse coutume que la criée de nos villages ! N'est-ce pas là peut-être le meilleur moment du dimanche valaisan ?

D'ailleurs, ne remarque-t-on pas que si un jour de fête se trouve en pleine semaine, nos gens, en sortant des offices, lèvent machinalement un œil du côté du volet communal, puis se regardent, attendent, paraissent insatisfaits ?

Indiscutablement, il leur manque quelque chose. P. Th.

Ce Vieux-Pays tout neuf

Les criées publiques

par Pascal Thurre



Mon cher,

Pluie, chaleur, et de nouveau averses et soleil, voilà le régime où nous vivons depuis quelques jours. Et je t'assure que cela contribue à donner à notre paysage valaisan une vivacité et un coloris rarement égalés.

Les promenades sous bois, les pique-nique en forêt et les excursions dans nos verdoyants alpages en deviennent de véritables fêtes pour le corps et l'esprit. Le besoin d'évasion vous serre à la gorge et il faut bien se retenir pour agiter du papier dans son bureau ou se rendre aux multiples réunions qui sont le lot des gens de mon espèce.

Autre effet de ces idéales conditions, c'est de voir sortir de nos champs des fraises d'un rouge exceptionnel, aux effluves si caractéristiques que par leur seule évocation l'eau t'en sera certainement venu à la bouche.

L'assurance, en outre, de tomber partout cette année sur un fendant plus plaisant que jamais incline à un bel optimisme, lequel est encore renforcé par la perspective d'une nouvelle récolte des plus satisfaisantes. Les spécialistes opinent du chef lorsqu'on leur demande si la floraison s'est bien passée. Cela est bon signe.

Voilà donc pour le cadre dans lequel s'accomplit le labeur quotidien. Car il faut bien travailler, tu le devines, ce qui ne ressort d'ailleurs pas de la lecture des journaux de ces dernières semaines, où s'accumulent les relations de festivités de tous genres ou de réunions aux plus hauts sommets.

Ainsi a-t-on vu en peu de temps des fêtes de musique régionales se dérouler en quatre ou cinq localités, avec cette constance dans les traditions qui veut que chaque fois il y ait un cortège admiré avec émotion, un banquet apprécié parce que les matinées sont longues et les apéritifs réitérés, des discours que l'on écoute à peine, de la musique qu'on finit par ne plus entendre et du vin qui coule à flot.

Tout cela dans cette atmosphère saturée des cantines où l'on ne sait plus

si c'est l'ouïe, l'odorat ou le goût qui sont le plus atteints, sans compter les scènes pittoresques qui comblent la vue.

A Val-d'Illiez, avec un solide orage pour corser l'événement, se sont réunis les corps de musique du Bas-Valais. Il y eut des réunions semblables à Sembrancher, à Arbaz, Granges et Viège.

Un centenaire de fanfare, à Martigny-Bourg, a pris une ampleur inaccoutumée et fut même l'occasion d'une rencontre internationale avec les musiciens de... Chamonix.

La gymnastique a eu ses faveurs avec des manifestations régionales et surtout avec le rassemblement de près de deux mille garçons et filles à Martigny pour la Fête cantonale des pupilles et pupillettes. Grâce et souplesse furent ici à l'honneur, tout comme les considérations sur la perpétuité de la race émises en pareilles circonstances.

Quant au football, inutile de te dire qu'il connaît ces jours un engouement inégalé puisque, un même dimanche, Sion a réussi à se tirer d'un mauvais pas, tandis que Martigny et Rarogne ont mis chacun un pied dans une ligue supérieure. Les hourras définitifs, je les pousserai la prochaine fois, à résultats définitifs connus. Mais notre amour-propre n'en est pas moins hautement flatté.

Ceci d'autant plus que, simultanément, Sion avait été choisie pour les Journées nationales des costumes suisses où plus de cinquante groupes divers faisaient renaître les vieilles traditions. Tu sais, celles qui se perdent, que les gens pleurent d'un oeil et auxquelles ils savent très bien qu'ils ne reviendront jamais.

Cependant, le passé, c'est comme ça, on l'aime, on le regrette et simultanément on regarde vers l'avenir. Et c'est tant mieux, après tout. Mais cela n'enlève rien au charme coloré d'une telle manifestation dans un des paysages les plus beaux de notre globe.

Ce globe qui pourrait bien sauter un jour si l'on continue à laisser faire les savants et quelques amateurs de prestige.

En attendant, jetons ensemble un coup d'œil sur les performances de ces guides de montagne qui, dimanche 12 juin, évoluaient sur des parois abruptes, quelque part dans le val Ferret.

C'était leur fête, à ces guides, et ils la célébrèrent à leur manière, c'est-à-dire en escaladant des parois rébarbatives, en faisant des démonstrations de varappe libre ou artificielle, de descente en rappel, de sauvetage par téléphérage ou déroulement de câbles.

Ce fut le spectacle le plus sensationnel auquel il m'a été donné d'assister. De quoi te nantir d'une confiance inébranlable, s'il te prend la fantaisie de venir faire de l'alpinisme chez nous l'été prochain.

Parmi d'autres rencontres au sommet, je te signale celle des délégués suisses du tourisme pédestre à Sion et Derborence — oh ! quel pays fantastique — des propriétaires immobiliers de Suisse romande à Martigny — une bien sérieuse corporation — des membres du « Heimatschutz » à Sion, des amateurs d'histoire à Saint-Gingolph, des clubistes du Monte-Rosa à Orsières, des Amis du vin à Conthey, des membres de l'Ordre de la channe à Sion, et j'en passe.

De quoi remplir ses dimanches et même ses jours de semaine.

Ma région a également connu, ces jours, les inspections militaires. Tu en connais le rite immuable. Des gens que l'on dérange, un sac à déballer, des habits que l'on démit, un mousqueton à dégraisser pour le regraisir ensuite, un contrôle qui, l'expérience l'a prouvé, peut se faire avec ou sans cris, et des militaires d'un jour qui s'égaillent ensuite dans les estaminets pour se raconter, une fois l'an, des histoires de service.

Voilà la guerre, comme je la conçois !

Toi aussi, je pense, qui préfères ces doux instants qu'offre un printemps généreux.

A ces jours prochains et bien à toi.



Chronique du Café de la Poste

La dernière histoire d'Oscar. Un voyageur de commerce passe chez Paul pour lui proposer sa camelote. Il trouve madame sur le pas de la porte et lui demande si son mari est là.

— Oui, il est dans l'écurie en train de soigner les porcs. Mais vous le reconnaîtrez sans peine, il porte un chapeau.

Et les gens de s'esclaffer ; Paul le premier.

Dans ce pays, les gens aiment rire, boire, parler haut. Ce ne sont pas des Méridionaux. Pas de rondeur, pas de théâtre ! Leur langage est plus rude, les propos carrés. Ils ont la gaieté puissante des ouvriers et des paysans. De la langue et de la main ils assènent des claques sèches qui ahurissent le badaud. J'ai vu des étrangers échoués à la terrasse échanger des regards perplexes et repartir prudemment quand les compères habituels se mettaient à — disons — plaisanter.

Mais sous la pierre, la terre est toujours fraîche et douce. Il n'y a qu'à la soulever. Bien sûr, il faut savoir s'y prendre. Rien qui vous crispe davantage que la condescendance. La réponse est alors d'une sécheresse telle que l'intrus n'a plus qu'à se taire et filer.

Mais l'amitié est toujours récompensée, le sourire trouve toujours un sourire. Sacré Café de la Poste ! c'est un cirque et une chapelle, un gueuloir et une retraite. Son ambiance change d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre. Elle change avec les saisons et les travaux, avec le froid et le chaud. Mais elle n'est jamais celle de ces auberges suisses allemandes, où l'on jasse gravement en tétant un cigare, où l'étranger intimidé s'avance sur la pointe des pieds et n'ose pas appeler la sommelière à haute voix.

Ici, la commande, on la lance bien fort, sinon Elisa ne bouge pas. Quand elle lit le courrier du cœur ou l'ho-

roscope d'« Annabelle », il faut hurler. Même alors, l'effet n'est pas immédiat.

Et c'est bien comme ça. On n'est pas dans un buffet de gare. Il n'y a rien qui brûle ; le travail attend plus patiemment que le train.

N'allez pas croire à de la paresse. Le travail est à la porte, toujours présent, obsédant même. Quand on le lâche, c'est pour mieux en parler, c'est pour se refaire une énergie avant de le reprendre. A coup de fendant et de gros rires ! Parce qu'on n'est pas des précieux, des pisse-froid, des mondains, des distingués. Non, monsieur, parce qu'on est des hommes. Et on vous tape sur le chapeau pour voir. C'est un bon test, vous savez. Rien de mieux pour classer un type. Ceux qui battent en retraite, c'en est pas ; qu'ils filent. Ceux qui gueulent, en sursis, on peut encore discuter. Mais ceux qui rigolent, on leur fait place à table.

— Elisa, un demi ! Et bouge un peu. Tu n'es pas payée pour bouquiner.

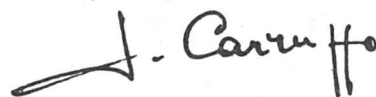
— Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à partir. Je ne suis pas ta servante.

— Ça va, amène ce demi !

Pierre contre pierre, tout va bien. Mais malheur aux faibles, ils ont le monde sur le dos. Il faut de la défense pour vivre au Café de la Poste. Certains jours, il y a du poivre dans l'air et du K dans la salle. A chaque table, on répète la conférence au sommet.

Mais les bouderies durent moins longtemps ; jusqu'au lendemain. Et surtout, on ne fait pas trembler le monde. Juste quelques verres.

Sans conséquence ! Elisa veille avec sa ramassoire.



La lettre du vigneron

Quand, sur les bancs du collège, je traduais Virgile, dont je n'ai compris que bien plus tard les incomparables enseignements, je ne me doutais pas qu'un jour viendrait où tout ce qui ne me semblait que fastidieuse traduction, à coups de dictionnaire, deviendrait pour moi une fascinante réalité.

Le grand poète latin voulait déjà que pour le vigneron il n'y ait jamais ni trêve, ni repos, mais qu'en revanche sujets à craintes et à soucis abondent tout au long de l'année. Quand, en janvier, un clair et chaud soleil fait la joie et le bonheur de tout ce qui peuple les cités, de plus en plus tentaculaires, le vigneron, lui, appréhende un départ trop précoce de la sève parce qu'il sait que février risque fort de venir brutalement nous rappeler que l'hiver doit se faire, d'une façon ou d'une autre, et alors, gare à la casse ! On l'a bien vu en 1956 où, non seulement chez nous, mais jusque tout en bas dans le Midi, dans le Bordelais tout spécialement, des millions de ceps ont été anéantis par un retour du froid succédant aux tièdes journées de janvier.

Ce fut un beau massacre, et on s'en souviendra longtemps encore.

Cette année, à un moment donné, on aurait pu craindre que pareil désastre n'allât se renouveler, décembre ayant été fantaisiste à souhait et nous ayant donné l'illusion d'être en printemps dans quelques-unes de ses dernières journées.

Heureusement que le froid revint à point pour arrêter ce dérèglement des saisons et la neige mit le calme dans ces velléités de départ intempestif de la végétation ; pour quelque temps, on put se mettre tranquillement à l'ouvrage qui ne manque jamais, pas plus aux froides journées de l'hiver qu'au gros des bienfaisantes chaleurs de l'été. Mais lorsqu'aux premiers sourires d'avril les bourgeons commencèrent à éclater, partout on entendit dire sur le coteau : « Ça part trop vite, ça va geler ! » C'est en effet le 6 de ce mois que chantent les poètes — qui ne connaissent pas nos soucis — qu'éclatèrent les premiers bourgeons de pinot blanc, le roy des vins, mais aussi le plus imprudent à mettre le premier le nez à la fenêtre pour voir le temps qu'il fait dans le pays. Entraînés par ce mauvais exemple, les autres plants — parce qu'ils sont nombreux chez nous, et c'est ce qui fait le charme ensuite de nos caves, où l'on ne connaît aucune monotonie : fendant, rhin, pinot noir, pinot gris, hermitage, arvine, riesling, muscat, syrah, altesse, furnmint et que sais-je encore — croyant nous faire plaisir se bousculèrent pour n'être pas en arrière et éclatèrent à qui mieux mieux.

A notre grande inquiétude, il faut le dire, parce qu'en même temps, quand on regardait vers les sommets, on voyait la fameuse plaque du Mayen-de-l'Ours, point de repère plus sûr pour les Sédunois que tous les bulletins

météorologiques, cette plaque encore toute blanche d'une épaisse couche de neige.

Alors on peut tout craindre. Qu'il tombe seulement deux gouttes de pluie et c'est le retour du froid avec tout ce qui s'ensuit.

Il ne tomba pas de pluie, mais le froid revint tout de même et, pendant bien des nuits, on ne dormit que d'un œil, ou très peu, dans le vignoble. Il est vrai que nos collègues des abricots, de la plaine au sommet de Nendaz, eux ne dormirent pas du tout pendant plus d'une interminable semaine. Et nous, du haut des vignes, on les voyait transformer, la nuit, tout le pays de Martigny à Sierre en une véritable vision dantesque, puisqu'il est admis que c'est Dante le plus grand spécialiste de la description de l'enfer... qu'il n'a du reste pas plus vu que vous ou moi.

S'il n'était pas de mauvais goût de vouloir faire de l'esprit au sujet d'une chose aussi angoissante, on serait tenté de dire que l'alerte du froid fut chaude ! On peut plaisanter de tout, mais pas de la vigne qui est, a dit Voltaire, « la chose la plus sérieuse ici-bas ».

Dans le vignoble cependant, à part les parchets à des altitudes où, dans d'autres cantons, commencent déjà les pâturages, le gel ne causa aucun tort bien appréciable et, après le 2 mai, dernier jour de véritable angoisse et où on n'en menait pas large, on put enfin respirer plus tranquillement. Le thermomètre fut raisonnable à souhait et les redoutables saints de glace, Servais, Pancrace, Boniface et même la fameuse Sophie, furent d'une bonhomie qui fit penser à celle que sait, à certains jours, se donner le grand comédien Khrouchtchev, mais pas tous les jours !

Et voilà qu'est venu le temps de l'ébourgeonnement, travail qui demande toute l'attention du vigneron qui doit, d'une main délicate, enlever les jets inutiles pour assurer la récolte qui, cette année, s'annonce particulièrement belle.

D'une main délicate, ai-je dit, mais je ne fais que répéter ce que mon grand maître disait, il y a plus de deux mille ans : « parendum teneris », « ne brutalise pas les jeunes pousses ».

Et maintenant, le temps des épousailles est arrivé ; sur nos coteaux, la vigne en fleur répand le plus subtil parfum du monde, mais qu'il faut se lever matin pour respirer avec délice, parce que, au gros du jour, le vent le brasse dans l'air et le fait s'évanouir. Alors que le vigneron, qui a l'incomparable bonheur d'avoir une compagne attentive qui partage ses peines et ses joies, lui dise :

*Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum
mane surgamus ad vineas ;
videamus si floruit vinea
si flores fructum parturiunt.*

*Les vignes en fleur ont exhalé leur parfum
Viens, ma bien-aimée, descendons dans notre champ
Levons-nous de bon matin pour aller dans notre vigne
Allons voir si notre vigne est en fleur
Et si les fleurs nous donneront des fruits.*

Ceci est écrit dans un livre admirable entre tous : « Le cantique des cantiques ». Mais qui, de nos jours, lit encore « Le cantique des cantiques » ? Le vigneron, de nos jours, dit : « Le temps va se gâter, il faut se dépêcher de sulfater. »

Dans l'air reste tout de même le parfum des vignes en fleurs.

1er juin 1960.

Raymond Millon
vigneron à Diolloy



Aux petits maux les grands remèdes!

Il y a des gens que rien ne peut distraire de leur mauvaise humeur — pas même une guerre! — et qui poursuivent, à haute voix, leur monologue intérieur :

— J'ai déjà dit cent fois qu'on ne touche pas à mes livres!

Survient une conflagration de six ans qui démantèle le monde, anéantit les cités, écrase des millions d'êtres humains et disperse les objets, y compris les bibliothèques, aux quatre vents, ces gens-là qui ont dû s'interrompre reprennent la parole :

— Faut-il vous le répéter encore? j'interdis qu'on touche à mes livres!

Ce sera ça, ou autre chose, mais toujours une futilité qui déclenche leur bavardage hargneux comme une pièce de monnaie dans un appareil à sous.

Et l'on entend, pendant des années, le même disque.

Les hommes encroûtés et cristallisés dans leurs habitudes sont terribles aussitôt qu'un incident trouble leur confort.

Quand elle éclate, une guerre mondiale les dérange moins, tant qu'elle se passe à l'extérieur, qu'une femme de ménage qui met de l'ordre sur leur bureau!

Il est vrai — soyons justes — qu'aucun cataclysme naturel ne se peut comparer aux perturbations que cause une femme de ménage dans ses grands moments d'inspiration.

Un cataclysme obéit à des lois connues, et l'on parvient par déduction, en étudiant le régime des vents, les zones des tremblements de terre ou les courants marins, à repérer l'endroit où a pu disparaître, au cours d'une catastrophe, un objet auquel on tenait.

Impossible, par contre, de mettre la main dessus si une femme de ménage a jugé bon de se substituer au Créateur pour instaurer sur ce coin exposé du continent qu'est votre chambre ses propres lois qui démentent les lois naturelles.

Ce n'est certes pas le sens de l'orientation des oiseaux qui peut vous avertir du sien propre, et ce que vous

savez de la gravitation ne vous est d'aucun secours pour saisir les répercussions de ses gestes.

Elle vous plonge dans un monde nouveau, insolite, et qu'une expédition franco-suisse d'explorateurs hésiterait à reconnaître.

Tout cela est malheureusement exact, mais est-ce une raison pour s'irriter trop longuement de menus ennuis qui, comparés aux révolutions, aux batailles, aux épidémies et aux rapports d'expertise, deviennent dérisoires?

Si l'on faisait abstraction, dans nos préoccupations quotidiennes, des malentendus, des querelles de mots, des vaines discussions sur des sujets mineurs, on s'apercevrait tout à coup de la place immense qu'ils avaient prise à notre disponibilité de bonheur.

Qu'une rage de dents suffise à nous empoisonner une journée ou plusieurs, rien de plus normal, car la souffrance physique constitue une sacrée occupation, mais qu'on fasse un tourment moral, tout aussi lancinant, d'un débat ménager sur un aspirateur à poussière ou d'une discussion sur une promenade dominicale, alors le jeu n'en vaut pas les trente-six chandelles!

Les mésententes conjugales n'ont souvent pas d'autres origines — si l'on remonte le cours des années — que ces menus incidents qui ont, soudain, plus d'importance aux yeux des conjoints que les grands chocs entre puissances.

Il existe des femmes qui, pour n'avoir pas pu s'offrir le chapeau de leurs rêves, ont parfois un sentiment de solitude si total que le voyageur perdu dans le désert, loin de tout point d'eau, paraît moins à plaindre qu'elles.

Lui, au moins, garde l'espoir d'un miracle.

Et il est des hommes qui, n'étant pas compris par leur compagne, à propos d'un rapport de vérificateurs de comptes dont ils leur confiaient les prémices, éprouvent soudain le cruel sentiment de parler une langue encore hermétique aux communs des mortels et de se trouver plus seul qu'un oiseau sur un perchoir.

Et l'on se boude pendant des éternités, appliquant de la sorte aux petits maux les grands remèdes, ceux auxquels le corps ni l'âme ne résistent.

C'est à la fois triste et absurde, et c'est parfaitement exact qu'une catastrophe intercontinentale ne parvienne pas à distraire les gens mesquins de leur mesquinerie!



André Mœdal

Sur les bancs de l'école primaire déjà, nous étions quelques-unes à prendre parti pour l'art moderne, sans y rien connaître évidemment.

Cela n'est pas aussi absurde qu'il le paraît. Assurément, les éducateurs qui nous entouraient, détracteurs de l'art moderne en bloc, n'y connaissaient rien non plus. Nous le pressentions et un sentiment de justice nous dressait contre ces clichés à l'emporte-pièce, simples exutoires d'une humeur maussade.

— Tu parles, tu parles, tu ne fais que parler ! murmurions-nous irrévérencieusement, comme le perroquet de Zazie.

Il est dangereux de provoquer le sens critique des jeunes que l'on est censé éduquer ou instruire. Comment ne pas ressentir de la méfiance envers quelqu'un qui vitupère les temps modernes sans avoir assez de logique pour renoncer au confort de la salle de bains, du jersey et du stylo Watermann ?

Pour nous convaincre, il eût fallu plus de probité, plus de modestie dans les jugements. Hélas ! ce sont des qualités assez rares, même chez les adultes. Et c'est nous qu'on accusait d'orgueil, pour oser juger les paresseux d'esprit : « Tu parles, tu ne fais que parler ! »

Depuis lors, au hasard des expositions où nous a mené notre envie de connaître, nous avons entendu bien des critiques, bien des bavardages. Qui s'en étonnerait ? Qui songerait à obliger autrui à partager son goût, qui songerait à refuser la discussion basée sur des faits ? Aucune opinion ne nous a jamais paru méprisante, sauf celle de ces négateurs malhonnêtes dissertant sur un sujet qu'ils ne se souciaient même pas de connaître.

Ces conformistes étaient détestables, mais ils avaient l'excuse de devoir se déplacer vers un grand centre pour trouver des manifestations d'art moderne qui leur eût permis de se faire une opinion personnelle.

Les paresseux d'esprit d'aujourd'hui n'ont plus même cette excuse. Des galeries de peinture sont ouvertes dans nos villes, et Martigny, pour prendre un exemple au hasard, peut se féliciter d'avoir la Petite Galerie.

J'aime que cette Petite Galerie soit placée bien au centre de notre ville, mais sur une route internationale ; il y a là un joli rapprochement à faire, quand on sait que la propriétaire de cette salle d'exposition s'est donné pour consigne de mettre les amateurs de chez nous en contact avec les différents courants qui se manifestent actuellement dans le monde de la peinture.

Tâche moins ingrate qu'on ne le penserait. Le public s'intéresse de plus en plus à la peinture moderne. Les visiteurs s'avouent parfois déconcertés, mais ils se départissent peu à peu de leur méfiance et de leurs préjugés, ils se familiarisent avec des formes d'expression nouvelles et s'étonnent de les découvrir accordées à leur sensibilité.

L'accueil de la propriétaire de la Petite Galerie rassure les hésitants : ici, le curieux d'art est le bienvenu au même titre que l'acheteur, l'essentiel étant de rouvrir le dialogue entre le peintre moderne et son public.

La Petite Galerie abrite actuellement les toiles de A.-P. Zeller. Ce sont des compositions abstraites chargées d'indications poétiques : impressions aquatiques, floraisons exubérantes, paysages allusifs. Cette peinture émeut à la manière de la musique, sans l'intermédiaire de la forme anecdotique, par l'appel direct à l'émotion et à la sensibilité.

Parmi les toiles exposées, on notera tout spécialement l'intensité d'expression d'un rectangle rouge où s'étale une coulée de lave, et la subtilité d'un paysage suggéré en fils havane et beige.

J. F. 77 01.

Billet de l'OPAV

La concentration en publicité

Elle est un élément de base. Concentration dans le choix du marché et dans la durée de l'action ; concentration dans les moyens agissant tous dans une même direction ; concentration enfin dans la conception des messages atteignant successivement un même consommateur.

La concentration permet d'attaquer et de percer avec succès un secteur du marché, à condition cependant que cette attaque intervienne en pointe et en masse. C'est comme à la guerre où l'on n'engage pas des sections ou des compagnies, mais des bataillons et des régiments qui enfonceront un point déterminé du front avec l'aide massive de l'aviation, de l'artillerie, des tanks.

Ce principe fondamental a également fait ses preuves dans la publicité en faveur de nos vins valaisans. C'est ainsi que l'automne passé l'OPAV a attaqué en force la place de Zurich. Placé sous le slogan simple mais suggestif : « Pour moi de la dôle — de la dôle pour moi », ce grand vin rouge valaisan s'est assuré un succès publicitaire et commercial que nous savons aujourd'hui retentissant.

Le printemps de cette année a vu un autre de nos vins, le fendant, affirmer sa popularité sur le marché des grands centres de consommation.

Et bientôt, en automne 1960, une nouvelle et puissante campagne de propagande renforcera le prestige

incontestable de notre dôle dans les villes de Zurich et de Berne.

Grâce à la concentration de tous leurs éléments, chacune de ces actions connaîtra un succès certain qui prouvera d'une part la nécessité indiscutable de la publicité et d'autre part l'opportunité de se conformer en publicité à la seule conception valable : la concentration.

Caclin

(Photo Couchepin, Sion)



Artisans hors série

GALERIE DES
NOUVEAUX GRANDS MAGASINS

MOSAÏQUES

de cailloux du Rhône

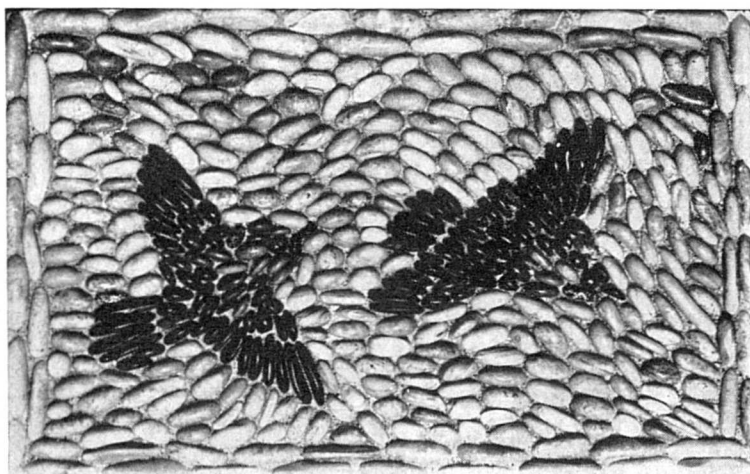
LOR
OLSOMMER

MASQUES

en bois sculpté
des vallées de Conches
et du Lötschen

Lausanne
du 25 juin au 13 juillet 1960

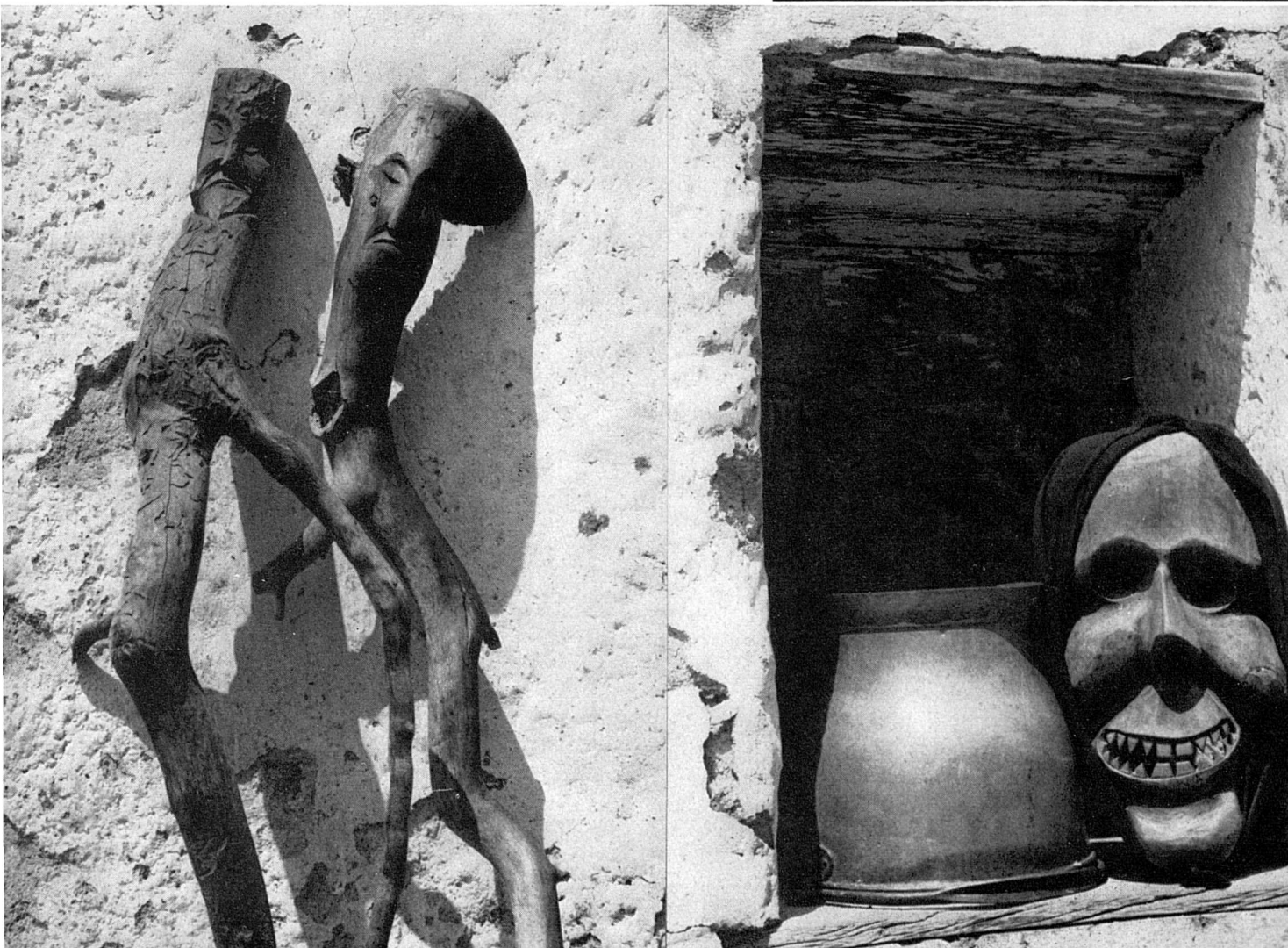
La mosaïste cueille sur les berges les menus galets du Rhône. Il les a trimbalés, usés, jusqu'à ne plus laisser que le cœur de la pierre. Puis elle les assemble patiemment. Que de recherches, que de méditations pour un bec, un œil, une tache de couleur ! Oiseaux et fleurs, poissons, visages, feuillages, naissent d'un travail exigeant. Mais quel résultat ! Une éternité minérale, pourtant si proche de la vie que le poisson frétille, que l'oiseau va s'envoler. Est-ce possible ? Tout, le matériau poli au grain compact et ses veinules somptueuses, le côté fruste de cette bijouterie, le concret figuratif rebâti selon une clef primitive, tout récompense cette œuvre originale qui, comme les bois saisissants du Lötschen et de Conches, trouve admirablement sa place dans le home moderne.



(Photos Ruppen & de Roten, Sion)

Les masques ont une constante : le grotesque ; une incidente : l'horreur. Jakob Tannast qui, avec sa barbiche pointue et sa vivacité, nous restitue l'image chère du rapin, les peint. C'est ainsi que les veut la tradition populaire. Stefan Lehner les laisse bruts pour le même motif déclaré. Qui a raison ? Tous les deux fichent dans ces bouches difformes des dents d'animaux. Ceux de Conches, Léopold Jerien et Polykarp Lagger, vont plus loin que le Carnaval. Ils cherchent des bois, des racines, où l'image est déjà préparée, et leur luxe est d'y toucher le moins possible. Lagger y excelle. Ce petit homme lisse est un poète sorti des Nibelungen ou dont on ne sait quelle légende forestière. Dans les racines tourmentées, il décelle des figures de cauchemar, et son couteau ne fait que souligner, décanter, renforcer. Il rêve. Il est unique.

B. O.







Kennen Sie Polykarp Lager?

Er ist Maskenschnitter ; nicht nur aus billiger Neigung, sondern aus geistiger Zucht und zweckgerichteter Disziplin heraus. In Reckingen wohnhaft, hält er sich im Sommer auf dem Höhenbalkon von Riederalp-Bettmeralp auf, allwo zahlreiche Touristen seine Kunstwerke der Holzschnitzerei bestaunen.

Haben Sie schon seine « Menschenmasken » gesehen ? Es sind nicht einfach hässliche, schreckenerregende Albtraumfiguren mit grotesk entstellten Gesichtszügen. Nein. Es sind menschliche Gesichter, in denen sich — durch das unendlich vielfältige Holz — Angst, Schmerz, Trauer, Hass, Leidenschaft, aber auch Ergebenheit und Liebe widerspiegeln. Es sind durchgearbeitete psychologische Studien auf Holz, in denen der ehrliche Mensch Gut und Böse zu erkennen vermag.

Kennen Sie Polykarp Lagers Rebenwurzeln-Skulpturen, wie er sie letztlich versuchsweise gestaltete, um ihnen menschliche oder tierische Züge « einzuhauchen » ? Seltsame Dinge sind es, deren Werden künstlerische Begabung, Geist und Idee voraussetzen.

Polykarp Lager hat gottseidank diese Begabung, die es verdient, dass immer mehr Menschen auf dieses so reizvolle Walliser Kunsthandwerk aufmerksam werden.

A. C. *adrian*



Salquenen fête dignement le nouveau président du Grand Conseil, M. Oswald Mathier. Grande affluence, grandes réjouissances, une réception d'un faste encore inégalé en l'honneur de notre grand baillif, qu'on voit sur notre photographie (à droite) en compagnie de MM. les conseillers d'Etat Lampert, Schnyder et von Roten.



Le Valais tant officiel qu'intime a été profondément peiné par la disparition d'une de ses figures les plus populaires et les plus estimées, M. André Germanier, juge cantonal.



Un grand Valaisan rentre au pays. Ambassadeur de Suisse aux Etats-Unis, après avoir occupé semblable poste à Londres, M. Henri de Torrenté, Sédunois d'ancienne souche, prend sa retraite, toutes missions accomplies ; une retraite que nous souhaitons de tout cœur longue et heureuse.

L'assemblée des délégués de l'Union suisse des coopératives (USC) a attiré en Valais un grand nombre de personnalités. A gauche, le président de la ville de Sion, M. Roger Bonvin, prononce son allocution de bienvenue, entouré de MM. Herzog, conseiller national, président de la Direction de l'Union, Walter Vöglin, président du jour, et Lampert, conseiller d'Etat. A droite, on reconnaît M. Gabriel Bérard, président de l'Union des expéditeurs de fruits, que le photographe a surpris au cours d'une brillante improvisation (le papier qu'il tient à la main n'est pas le texte du discours, mais le menu du banquet).





La Fanfare municipale Edelweiss de Martigny-Bourg a fêté cent ans d'existence. Voici deux témoins des jeunes années : le premier drapeau et M. Auguste Damay, nonante-deux ans, qui jouait déjà en 1885.



L'Ecole cantonale des beaux-arts à Sion est devenue Académie. Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Milan, un diplôme d'honneur fut remis à M. Fred Fay. M. Guido Lepori, ancien conseiller fédéral et consul général de Suisse dans la capitale lombarde, félicite le peintre.
(Ever Foto, Milan)

Le courrier du lecteur

Château de Lombise, Hainaut, Belgique, le 24 mai 1960.

Monsieur le rédacteur,

Je suis un fidèle lecteur de votre belle revue « Treize Etoiles » et un fidèle ami du Valais dont je pense connaître les moindres recoins, l'ayant sillonné dans tous les sens à pied, à ski, en auto et même en avion, depuis 1920. C'est vous dire que je suis avec beaucoup d'attention et d'intérêt l'art avec lequel se fait la présentation de chacun de vos numéros, faisant revivre l'âme de la Noble-Contrée et son admirable nature.

Vous comprendrez combien, pour nous autres Belges habitant dans des régions peu vallonnées (l'altitude maximum de mon village est de 36 mètres), l'impression est exaltante de grimper à Montana-Vermala-Crans durant les vacances pour découvrir le plus grandiose panorama en face de sommets de plus de 4000 mètres.

Mais ce qui nous plaît dans le Valais n'est pas seulement l'incomparable beauté de la nature, mais aussi le charme de sa population si accueillante et taillée à la mesure de ces sommets altiers. Le Valaisan est affable et souriant. On dirait que, nourri et pétri dans le beau, sa physionomie s'est elle aussi affinée, et nous sommes toujours frappés de constater dans les villages traversés combien la population est franche d'aspect et riieuse. Jamais nous n'avons rencontré de regards sournois, renfermés ou même envieux.

C'est ce que je voulais vous dire concernant votre beau Valais que j'admire tellement.

Croyez, Monsieur le rédacteur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Marquis de la Boëssière-Thiennes

Marquis de la Boëssière-Thiennes

Nouvelles des stations

ZERMATT

A Zermatt s'est déroulé en mai le cours de quinze jours pour les aspirants professeurs de ski du Valais. Sous les ordres du dynamique et compétent président de la Commission cantonale des guides et professeurs de ski, M. Maurice d'Allèves, préfet de Sion, et des instructeurs qualifiés dont les noms flattent le ski valaisan, ce cours a connu un beau succès et le niveau atteint par les élèves est remarquablement haut, sinon le plus haut de Suisse. Marcel Bochatay, le nouveau directeur de l'Ecole de ski des Marécottes, prend la première place au palmarès des examens, suivi par l'ancien champion suisse André Bonvin, de Crans, et le fils de feu Otto Furrer, du même nom, de Crans. Le cours a reçu de hautes visites telles que celle du commandant Pierre Courbe-Michollet, de l'Ecole militaire de haute montagne à Chamonix ; du général Chalais, ancien commandant du secteur des Alpes qui, malgré son âge, a fait la Haute-Route en accompagnant les officiers et instructeurs de cette école ; puis le grand directeur de l'Ecole nationale française de ski et d'alpinisme, M. Jean Franco, également de Chamonix. Souhaitons que ces jeunes professeurs de ski deviennent de bons ambassadeurs du tourisme valaisan. ch.

* * *

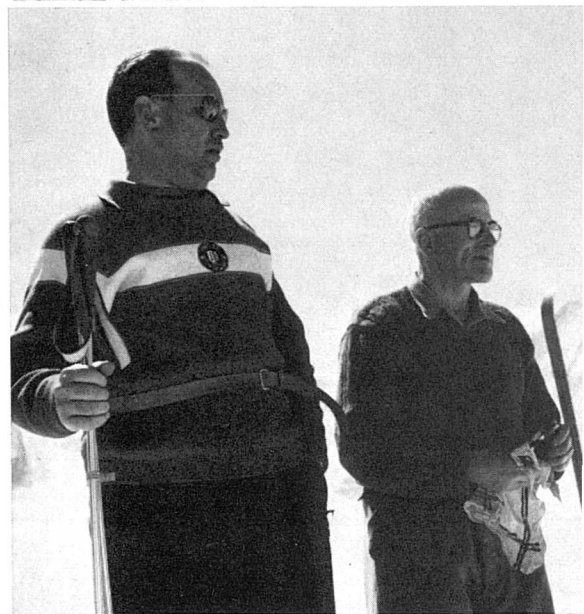
Parmi les fréquents congrès qui se tiennent à Zermatt, notons celui de la Société suisse de médecine interne, du 10 au 12 juin.

ÉVOLÈNE

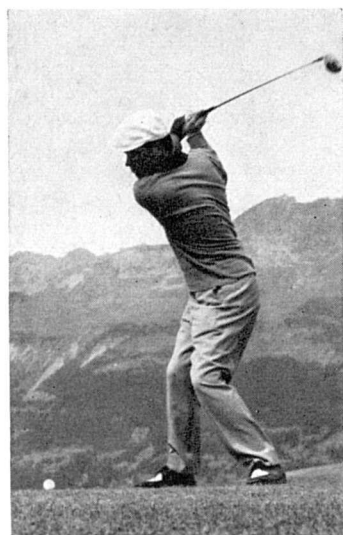
Le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, on assistera à un grand cortège folklorique à l'occasion de la fête patronale du village, avec les costumes typiques de la vallée.

LOETSCHENTAL ET VISPERTERMINEN

C'est le 19 juin qu'ont lieu les processions des Grenadiers du Bon-Dieu, tradition vénérable et spectaculaire qui attire chaque année de nombreux visiteurs. « Treize Etoiles » ne manquera pas d'en donner un reflet dans son prochain numéro.



(Photos Cachin, Zermatt)



CRANS

Les 28 et 29 juin se déroulera sur l'admirable parcours du golf alpin, qui fait l'orgueil de la station et du Valais tout entier, le championnat national mixte réunissant sur le plateau les grands spécialistes de la petite balle.

SAAS-FEE

Une bonne nouvelle pour les automobilistes : le nouveau tronçon de la route de Saas-Fee, à partir du fameux pont neuf sur la Viège, entre en service. La station dénommée « La Perle des Alpes » aura donc dorénavant une route digne d'elle, qui engagera davantage encore d'enthousiastes promeneurs à aller la visiter.

SION

Fêtes et congrès se succèdent dans la capitale, où le spectacle Son et Lumières se donne à nouveau chaque soir dès 21 h. 30 depuis le 1^{er} juin. Nombre de sociétés d'autres cantons choisissent précisément Sion pour leurs assises : joignant l'utile à l'agréable, elles peuvent ainsi faire suivre leurs séances administratives de l'inoubliable représentation de Valère.



« Je n'ai plus l'ouïe aussi fine qu'à vingt ans, mais pour ce qui est de l'œil, je suis encore un peu là... », semble dire ce vieux tireur participant à la Journée des vétérans à Salvan.

(Photo Berreau, Martigny)



Les Vacances blanches de l'Association valaisanne des clubs de ski ont conduit une quarantaine de clubistes à l'assaut du Grand-Paradis, au-delà de la vallée d'Aoste. A une heure de la cime, avec les sommets du Dauphiné comme toile de fond, le groupe peine sur la pente : l'air des 4000 joue parfois des tours pendables !

(Photo Hugon, Le Châtelard)



Dix ans après avoir conquis sa place en Première ligue, le Martigny-Sports vient d'obtenir sa promotion en Ligue nationale B par deux belles victoires sur les champions de groupes Nordstern-Bâle et Bodio (Tessin). Voici l'équipe valaisanne dans sa formation complète.

(Photo Donnet, Martigny)



Les Amis du vin se sont réunis à Plan-Conthey sous la présidence de M. le Dr Alexandre Théler, qu'on voit saluant M. Hunkeler, président central de l'ANAV.
(Photo Schmid, Sion)

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A
BRIGUE
VIEGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
EVOLENE
SALVAN
CHAMPERY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - Benzine
Tél. 028 / 7 91 31 T. Pacozzi, dir.

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Hôtel Rhodania (meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, Paul-Bouche (ascenseur)

Téléphone 022 / 32 80 85

Ed. Reynard-Revaz

GENÈVE



*La vie est
belle
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

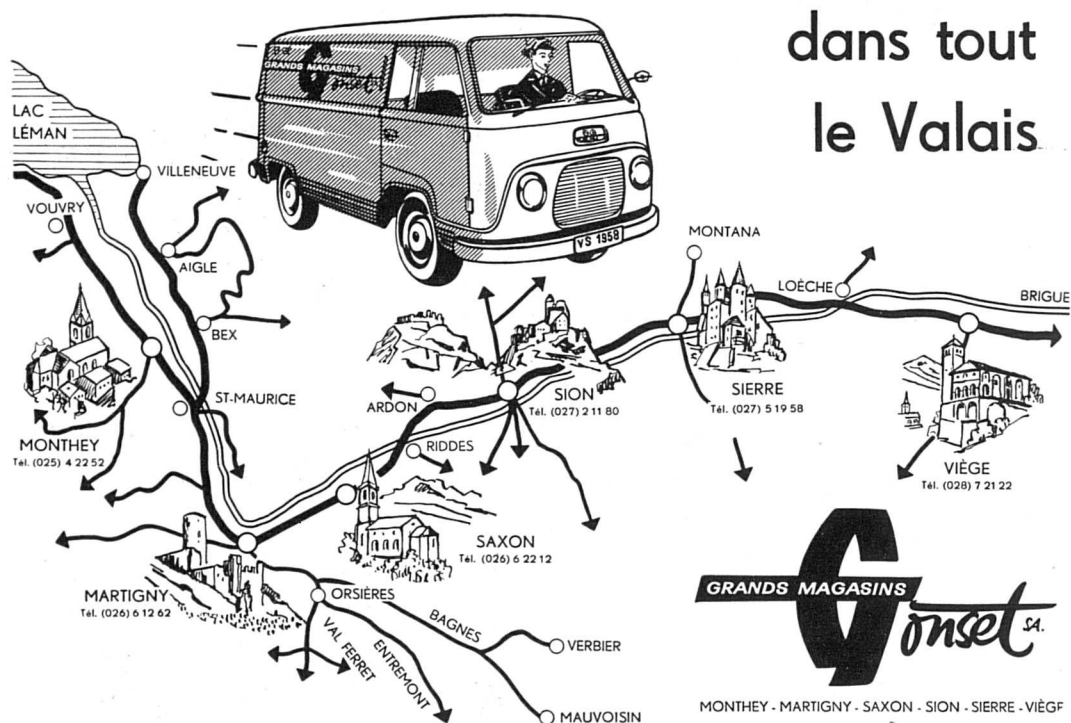
CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS



Toutes opérations de banque
CARNETS D'ÉPARGNE
OBLIGATIONS
COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



KELLCO
KELLCO

KELLCO
KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY

La région de Sierre

vous attend !



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



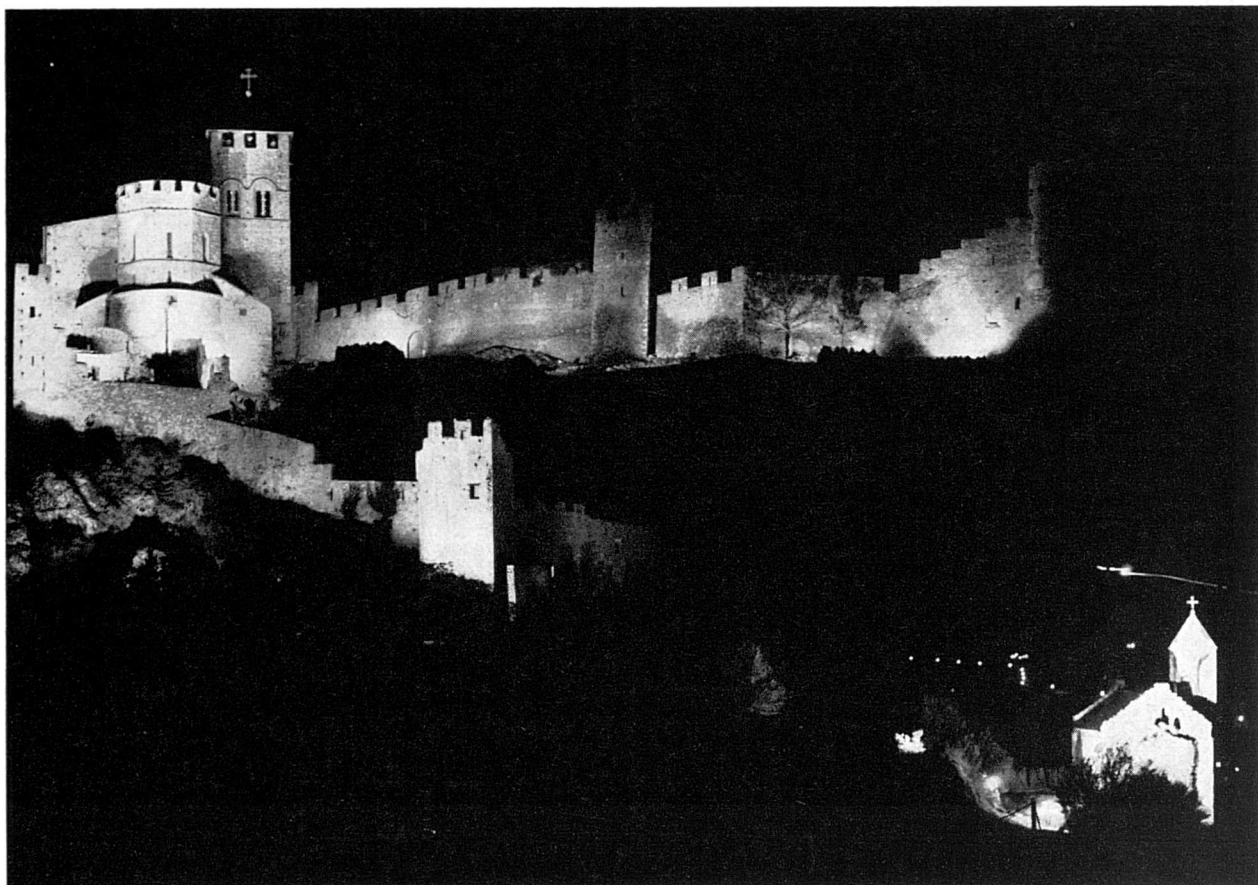
Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles
Sion

Magasin à l'avenue de Pratifiori
3 étages - 14 vitrines

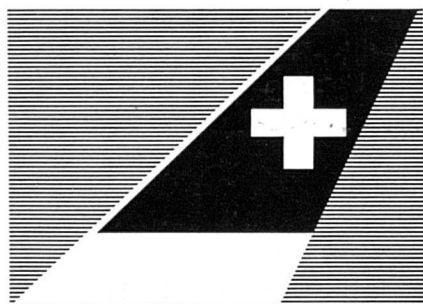


Le seul spectacle « Son et lumière » panoramique

Sion

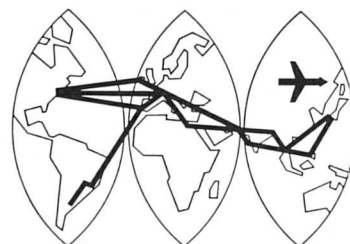
à la lumière de ses étoiles

Tous les soirs du 1^{er} juin au 30 septembre



Maintenant ! NEW YORK JET

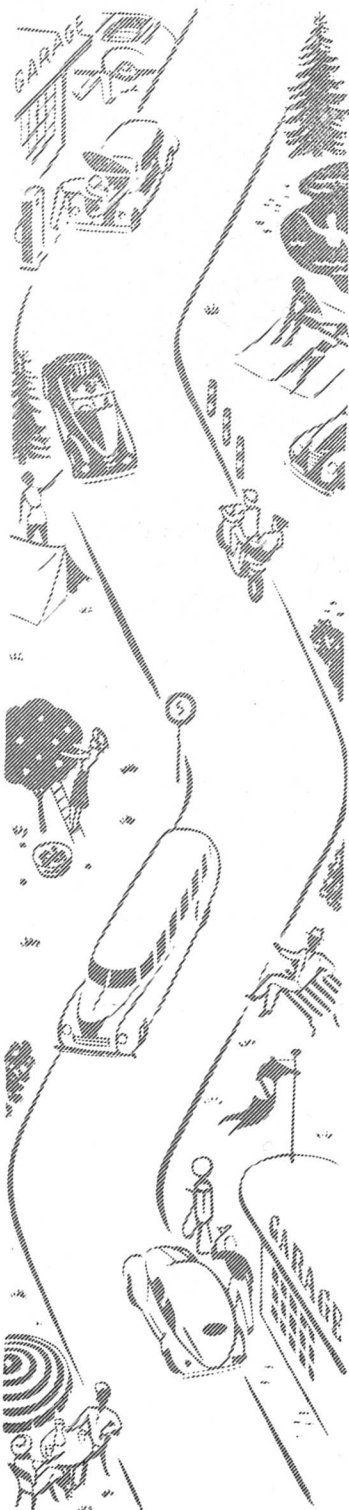
Goûtez l'hospitalité Swissair
à bord des géants
Douglas DC-8.
Départs de Genève et Zurich.
Consultez
votre agent de voyages



SWISSAIR

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



ROYAL

GARAGE S. A.

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 18 92

★

AGENCE SIMCA

Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Panhard
Service Austin

Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

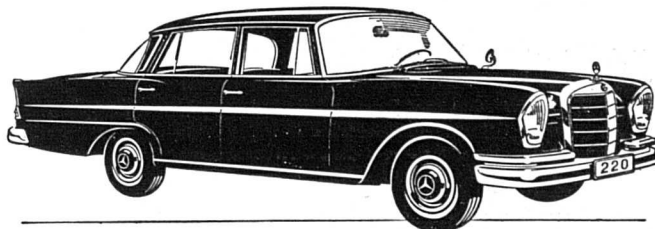
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

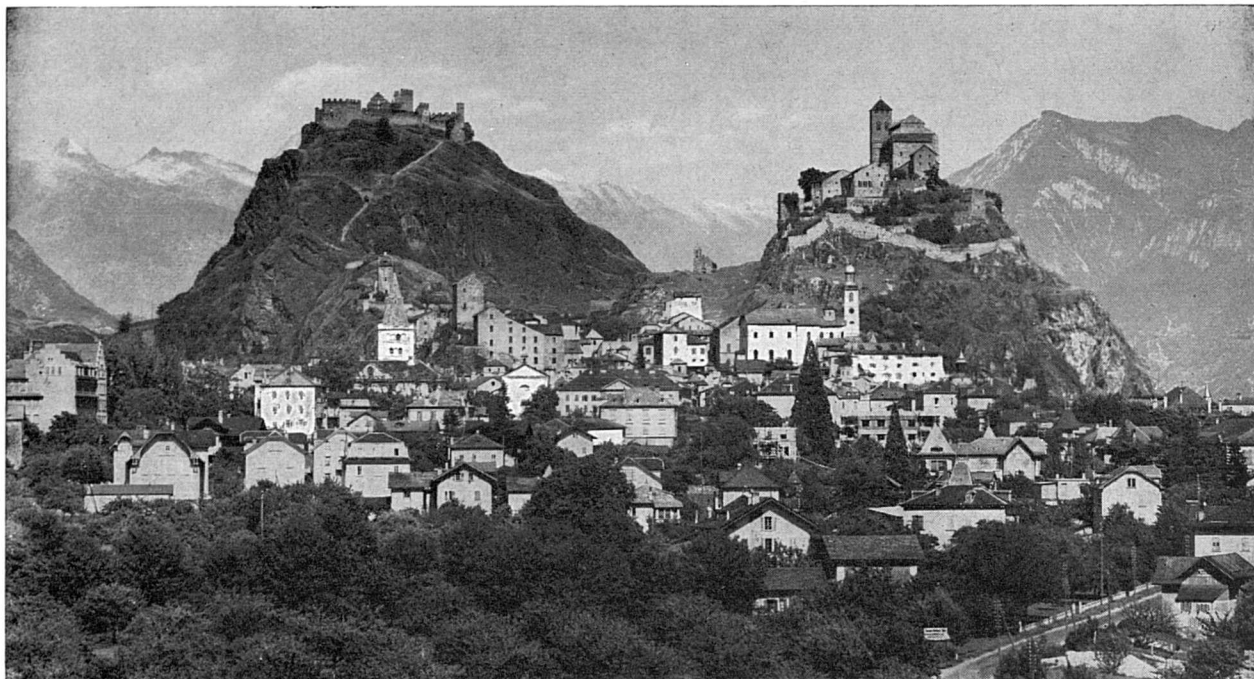


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédif.
Téléphone 2 14 53 **R. Crittin**

Hôtel de la Paix

(sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61 **R. Gruss**

Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Tea-Room au 5^e étage
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique
Réputé pour ses spécialités — Hôtels entièrement renoué — Ascenseur
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **H. Nigg**
Rue de la Porte-Neuve - Tél. 027/2 32 71 / 72



Nouvel

Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)
Tout confort
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon
Relais gastronomique - Chambres confortables
F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la Gare
Tout confort - BAR
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

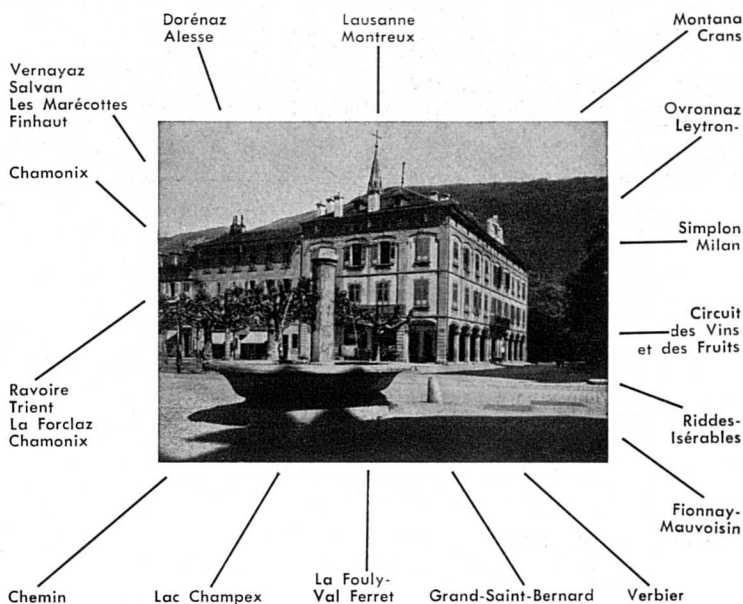
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Rhône, garni (ouverture en décembre 1960)	026	J. Métral	84
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Chemin s/Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par

le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



VERBIER

1500 m.

Vert ou blanc, Verbier vous attend !

A l'altitude de 1500 mètres, ouvert sur des espaces illimités, Verbier est une immense terrasse dominant les vallées. Du sud (face aux massifs du Mont-Blanc et du Grand-Combin), soleil et lumière lui viennent à profusion. En hiver, insolation moyenne 7 à 8 heures par jour. Au nord, les montagnes auxquelles la station s'adosse barrent la route aux nuages et aux courants froids. Le paysage aux pentes douces et tranquilles dispense calme et repos.

On y accède depuis la ligne du Simplon par un train de montagne et le car postal ou par une excellente route.

19 hôtels et pensions, plus de 300 chalets locatifs, au total 3000 lits.

Tennis - Piscine - Garden-golf - Bars - Dancings.

Par les téléférériques de Verbier

LES PLUS BELLES EXCURSIONS EN UNE JOURNÉE

par le **télesiège de Savoleyres** (2336 m.) : la Pierre-à-Voir en trois quarts d'heure,

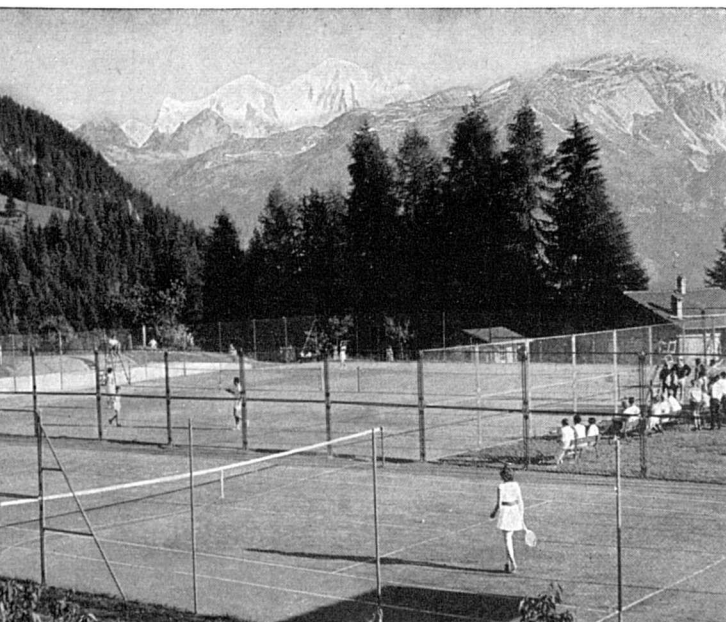
par le **télécabine des Ruinettes** et le **téléférique des Attelas** (2727 m.) : le Mont-Gelé et le Mont-Fort en quelques heures.

Pêche à la truite au lac des Vaux (2544 m.) du 1^{er} au 21 août.

Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Hôtel de Verbier	79	7 13 46	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	7 13 40	A. Gay-des-Combes
Parc-Hôtel	60	7 14 74	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	7 11 72 7 12 74	Fellay-Howald
Eden	55	7 12 02	Jacques Métral
Grand-Combin	50	7 15 15	Ed. Bessard
Alpina	50	7 13 44	Meilland Frères
Mont-Fort	45	7 13 75	Genoud-Fivel
Central	40	7 13 25	F. Guanzioli
L'Auberge	40	7 12 77	R. A. Nantermod
Farinet	40	7 13 56	G. Meilland
Touring-Hôtel	36	7 13 49	J. Besse
Poste	35	7 12 20	A. Oreiller

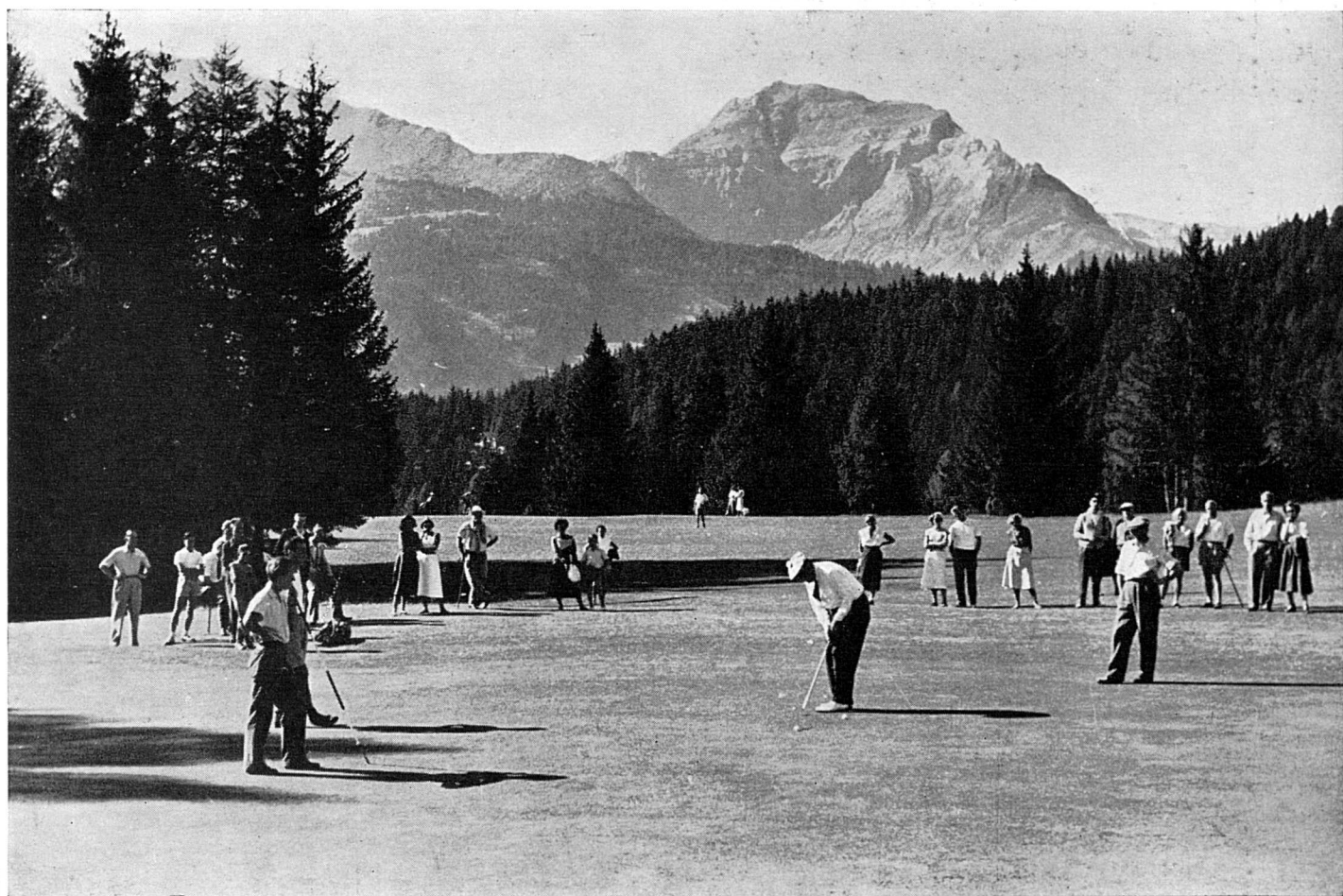
Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Bellevue	28	7 11 38	A. Luisier
Pierre-à-Voir	20	7 13 88	Délez-Saugy
Catogne	18	7 11 05	A. Corthay-Gross
Touristes	18	7 11 47	Vaudan
Rosalp	15	7 13 28	R. Pierroz
Robinson	15	7 11 13	M. Carron
Pension Besson	12	7 11 46	Besson-Baillifard
Verluisant	6	7 11 09	H. Michellod
Home Le Petit Moineau	20	7 14 50	M ^{lle} Yvonne Michellod, infirmière
Home de Clarmont	20	7 11 73	L. Vuille
Home La Bergerie	12	7 14 41	M ^{me} Stukelberger
Pensionnat Les Ormeaux	7	7 13 64	M ^{lle} Borgeaud
Home de Pathiers	12	7 13 49	J. Besse
Ecole Töpffer	8		J. Gabioud

Tous renseignements par le Bureau officiel de renseignements, Verbier, tél. 026 / 7 12 50 ou 7 13 45



CRANS

sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.



Tous les sports d'été et d'hiver

golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage

Téléphériques à Cri-d'Err et Bellalui (2600 m.)

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.